

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 28, juillet-décembre 2014]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/28/TM28.html>>

***Alceste* en traduction versifiée : recherche des sources de l'autographe inédit de Charles Delanoue, suivie de l'édition de son texte**

par

Daniel Donnet

Professeur émérite de l'Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

<danieldonnet@gmail.com> ou <daniel.donnet@uclouvain.be>

Sommaire

Comment identifier, dans une traduction en vers, la ou les traductions dont s'est aidé le traducteur ? La direction de travaux nous a fréquemment révélé les difficultés auxquelles se heurtaient les chercheurs aux prises avec ce problème. C'est que, face à un même texte-source, les traductions affichent inéluctablement des similitudes, que d'éventuels emprunts viennent parfois renforcer. Et l'alchimie de la transposition en vers ajoute encore aux embarras de la recherche. C'est pourquoi, dans la première partie de notre publication, nous avons tracé des pistes, fixé des balises et posé des jalons pour débroussailler le terrain, dans l'espoir de proposer un instrument de travail. Cette première partie est suivie de l'édition du manuscrit inédit qui fut l'objet de notre exploration.

Louvain-la-Neuve, 10 août 2014

Le manuscrit n° 10 du fonds Rondel¹ (Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale de France²) contient l'autographe, daté de 1909, de la traduction de l'*Alceste* d'Euripide, par Charles Delanoue³. Ce traducteur est né à Étampes le 2 septembre 1835. Licencié en droit en 1858, il travaille d'abord dans des cabinets d'avoué et d'avocat, avant d'être, le 8 juillet 1862, inscrit au barreau. Le 29 juin 1863, il est nommé juge suppléant à Châlons-sur-Marne ; le 13 juillet 1864, on le désigne pour la même fonction, mais aussi comme juge d'instruction, à Châteaudun ; le 22 août 1866, il est juge d'instruction à Bar-sur-Seine, pour exercer, à partir du 11 juillet 1868, cette fonction à Fontainebleau : c'est là qu'il termine sa carrière, étant admis à la retraite dès le 6 octobre 1883. Ces données nous sont fournies par son dossier de pension conservé aux *Archives Nationales de France*⁴.

Rappelons que ce magistrat eut l'originalité de consacrer sa retraite prématurée à traduire en vers des tragédies grecques⁵.

Nous n'entendons pas traiter de la qualité de son travail, dont nous avons précédemment mis en lumière tant les points négatifs⁶ que les points positifs⁷. Mais dussions-nous même tirer agacement des défauts, il y aurait toujours intérêt à publier un inédit.

¹ En voici une brève description : sous une couverture de carton rouge (240 x 190 mm), un cahier quadrillé, type cahier d'écolier ; folios numérotés de 1 à 72, de dimensions 220 x 170 mm ; seuls les rectos sont couverts. Le papier est doublement ligné à l'horizontale : en effet, des lignes au trait appuyé délimitent un espace qui est lui-même subdivisé en lignes plus fines ; la marge, marquée par un trait rouge, est lignée mais non quadrillée. La mention de l'année 1909 figure au bas du folio de garde, qui porte l'intitulé : *Alceste. Tragédie en quatre Actes et Épilogue. Traduite en vers français par Charles Delanoue, Ancien Juge d'Instruction*. C'est par erreur que M. HORN-MONVAL, *Traductions et adaptations du théâtre étranger, du XV^e s. à nos jours*. Tome I : *Le théâtre grec antique*. Paris, C.N.R.S., 1958, p. 48, n° 833, qualifie de dactylographié ce texte manuscrit ; rectifions également la mention 72 p. en « 72 ff. ».

² Auguste Rondel était un banquier marseillais passionné de théâtre. Il collectionna livres, manuscrits, périodiques et documents divers (affiches, prospectus, etc.) relatifs à l'art dramatique. En 1920, il légua à l'État français sa riche bibliothèque, qui fut conservée à la *Bibliothèque de l' Arsenal*. Il y a une bonne dizaine d'années, s'opéra un transfert au Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale.

³ Il y a une quinzaine d'années, à la demande de Mme la Doyenne Mund-Dopchie, Mlle Ghislaine Mouchart a retranscrit sur ordinateur le texte de la tragédie. Nous lui sommes reconnaissant de ce travail soigné.

⁴ Cote : BB (6) II, 117. Avec davantage de détails, nous avons fait état de ces informations biographiques dans *Le Philoctète en vers français, de Charles Delanoue. Étude et édition critique* (Travaux de la Faculté de Philos. et Lettres de l'UCL, XL. Section de philologie classique, IV). Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 1997, p. 6-7. Cf. aussi : *Œdipe à Colonne en vers français par Charles Delanoue. Enquête sur la source grecque*, dans *RBPH*, 81, 2003, p. 161.

⁵ Le fonds Rondel détient : de 1907, *Iphigénie à Aulis* (Re Ms 12), de 1909, *Alceste* (Re Ms 10), de 1910, *Philoctète* (Re Ms 7 et 8), et sans mention de date *Œdipe à Colone* (Re Ms 5). Tous ces manuscrits sont des autographes.

⁶ Cf. notamment pour le *Philoctète*, *op. cit.*, p. 72-73, 78, 91 ; pour *Œdipe à Colone*, dans *Les lettres romanes*, 55, 2001, *art. cit.* p. 273-274. De même, pour *Alceste* : on déplore un vers bancal (985), un anachronisme (v.612), de mauvaises coupes (e.a., vv. 80, 183, 374, 574, 792, 811, 846, 1194, 1199, 1231, 1278), un effet de sonorité douteux (v. 64), des constructions maladroites (vv. 56, 769, 917...), des tournures emberlificotées (v. 388), absconses (vv. 527, 896), ou inélégantes (e.a. vv. 208, 530, 710, 948, 962...). Mais on ne peut réduire à ces considérations l'estimation du travail.

⁷ Cf. pour le *Philoctète*, *op. cit.*, p. 62 à 71, 79, 82 à 90, 92-93 ; pour *Œdipe à Colone*, dans *Les lettres romanes*, 56, 2002, p. 61 à 75, et 205 à 221 ; « Une aventure paralittéraire aux confins de la classique et de la romane. À propos de l'*Oedipe à Colone* de Charles Delanoue », dans J. CARION, G. JACQUES et J.- L. TILLEUIL (Éds), *Aventures et voyages au pays de la Romane. Pour Pierre Massart*. Cortil-Wodon, E.M.E., 2002 : voir les analyses des p. 60 à 71. De même, pour *Alceste*, à côté des défauts que nous soulignons en fin de note 7, on lit plusieurs passages dont la lecture est limpide et harmonieuse (e.a., vv. 393-398, 859-883, 964-976, 1011-1013, 1310-1317...), d'heureux effets de sonorité (e.a., vv. 909-910).

Première partie

Esquisse de méthode à l'occasion de la recherche des sources

Plan

1. L'heuristique : particularités de la démarche
2. Le cadastre des similitudes et des divergences
 - 2.1. Traits de réelle identité
 - 2.2. Traits d'étroite ressemblance
 - 2.2.1. Verbes identiques à des formes différentes
 - 2.2.2. Élargissement d'une expression dont le noyau commun reste évident
 - 2.2.3. Usage d'un terme de même étymologie mais de catégorie grammaticale différente
 - 2.2.4. Modifications mineures portant sur des constituants secondaires de locutions semblables
 - 2.3. Démarche complémentaire

*

* *

Notre actuel propos vise la délicate question du cheminement à observer pour percer le mutisme d'un traducteur concernant ses sources. Quiconque est familier de ce genre de production mesure la complexité de l'entreprise : l'alchimie de la transposition poétique a pour effet de brouiller les pistes, et les concordances qui relient entre elles les traductions en prose obstruent d'emblée les tentatives de sélection.

Nous avons donc cru utile de livrer quelques repères méthodologiques susceptibles de guider les chercheurs dans leur cheminement.

À l'instar de ce cheminement, notre contribution est de nature ingrate, nous en avons pleine conscience. On la tiendra pour ce qu'elle veut être : *un instrument de travail, susceptible d'applications multiples*, et non comme une lecture en elle-même gratifiante par son apport culturel et humaniste.

1. L'heuristique : particularités de la démarche.

Au plan de l'heuristique, il convient d'opérer un premier « tour de piste » en parcourant le catalogue de Horn-Monval⁸, jusqu'au *terminus ante quem* qui s'impose : dans notre cas, l'année 1909.

On est ensuite conduit à opérer d'autres éliminations sur base de critères que l'on pourrait résumer comme suit : tantôt il s'agit d'un travail de refonte⁹, et non de traduction, nonobstant parfois la formulation des intitulés ; tantôt c'est le caractère versifié de certaines traductions qui fait obstacle à leur utilisation : lorsqu'un philologue veut faire œuvre de création par une traduction versifiée, l'interférence d'autres traductions de même caractère risque de contrarier son inspiration et de gêner sa spontanéité ; à l'occasion des enquêtes relativement nombreuses, que nous avons menées à cet égard - même si toutes ne furent pas publiées - nous n'avons jamais vu ce principe démenti. Nous avons élargi notre opération d'élimination à divers recueils où la traduction était limitée à des extraits, ce qui sans doute explique qu'ils n'auraient pas été jugés utiles¹⁰ ; dans certains cas aussi, on pouvait percevoir un double emploi avec un texte complet¹¹.

⁸ Abréviation utilisée : H.-M.

⁹ Contentons-nous de quelques exemples, à des époques et dans des genres différents : A. Hardy, *Alceste ou la fidélité*. Tragi-comédie. Paris, Quesnel, 1624. Ph. Quinault, *Alceste ou le triomphe d'Alcide*, représentée par l'Académie Royale de Musique (Paroles de Quinault, musique de Lulli). Paris, R. Baudry, 1674. L. de Vauzelles, *Alceste*. Tragédie. Paris, Hachette, 1860. En matière d'adaptation, on relève une vingtaine de productions, que l'on peut écarter.

¹⁰ Cf., entre autres, la présentation de tragédies grecques, avec des extraits traduits par : LAGOGUEY, *Les Tragiques grecs*. Paris, Office Gén. d'Éduc., 1903 (H.-M., n° 813). Jean de SALES, *Oeuvres complètes*. Paris, 1804. (H.-M., n° 854 bis). G. PATIN, *Études sur les tragiques grecs*. Paris, Hachette, 1841 (H.-M., n° 856 bis). A. PUECH, *Euripide...*, extraits, index et notes. Paris, G. Masson, 1894 (H.-M., n° 884). Abbé CHATELAIN, *Théâtre grec et latin*. Paris, Poussielgue, 1898 (H.-M., n° 888).

¹¹ Ainsi en serait-il éventuellement de : E. PESSONNEAUX, *Les grands poètes grecs*. Paris, Charpentier, 1873. De PESSONNEAUX existent des traductions intégrales, dont nous ferons état *infra*.

Enfin, il y a l'important travail de Brumoy¹², dont la situation est particulière. Comme pour beaucoup d'autres œuvres du théâtre grec dont il s'est occupé, ce traducteur a marqué de son empreinte l'histoire des traductions. Mais son influence se dilue dans des traits dont la dissémination résulte du passage par des intermédiaires, ainsi que des prélèvements qu'opèrent en cascade divers traducteurs du XIX^e s.¹³. Nous croyons en avoir fait jadis la démonstration¹⁴. Après comparaison avec le texte de Delanoue, il s'est avéré vain de le maintenir « en piste » pour l'*Alceste*. La prise en considération de cette traduction eût encombré, sans aucun profit, nos démonstrations.

Sur base des justifications que nous venons de fournir, le dossier des sources à scruter s'est donc, comme c'est généralement le cas, considérablement aminci. Nous ne restons confronté qu'à un nombre limité de traductions.

Avant d'en présenter la liste, nous devons apporter les précisions suivantes :

Le nom de M. Artaud s'attache à sept éditions de traductions¹⁵. Nous y avons cependant discerné deux versions différentes, en fonction de quoi nous avons retenu deux éditions représentatives. Nous avons, d'autre part, relevé des divergences dans deux traductions prestées par E. Personneaux ; nous les avons donc prises toutes deux en considération. Enfin, nous avons constaté que, pour la traduction de l'*Alceste* qui, avec le texte grec, paraissait sous son nom aux éditions Hachette (1893), Th. Fix reprenait en fait la traduction littéraire de F. de Parnajon (Paris, Hachette, six éditions de 1881 à 1892).

Cela étant dit, voici les traductions qui furent l'objet de nos collations :

A : M. Artaud, *Tragédies d'Euripide*. Paris, Charpentier, 1842, vol. 1. [H.-M., n° 785]

B : M. Artaud, *Tragédies d'Euripide*. Paris, Firmin-Didot frères, 1857, vol. 1. [H.-M., n° 787]

C : E. Personneaux, *Théâtre d'Euripide*. Paris, Charpentier, 1875, vol. 1. [H.-M., n° 801]

¹² *Théâtre des Grecs*, par le R.P. Brumoy. Paris, Rollin père et fils ; J.-B. Coignard, 1730 (plusieurs rééditions), vol. 2.

¹³ Au premier rang de ceux-ci, on doit mentionner de Rochefort, qui a revu les traductions de Brumoy, en collaboration avec du Theil : Paris, Cussac, 1785-1787.

¹⁴ Cf. notre article « Le Philoctète en vers français de Charles Delanoue : le problème des sources. Ière partie : Brumoy, de Rochefort, Bellaguet », dans *Les lettres romanes*, 44, 1995, p. 69-80.

- D** : E. Personneaux, *Alceste*. Paris, Delalain, 1882. [H.-M., n° 878]
- E** : A. Ernst, *Alceste*. Paris, Gautier, n° 962 de la collection « Nouvelle bibliothèque populaire à 10 cents », fin XIX^e s.¹⁶ [H.-M., n° 890]
- F** : G. Hinstin, *Théâtre d'Euripide et fragments*. Paris, Hachette, 1856. [H.-M., n° 862]
- G** : L. Humbert, *Euripide*. Paris, Garnier, 1895. [H.-M., n° 886]
- H** : Ch. Leconte de Lisle, *Euripide*. Paris, A. Lemerre, 1884, vol. 1. [H.-M., n° 803 et 879]
- I** : E.A.N. Magnien, dans *Études littéraires*. Paris, J. Renouard, 1837. [H.-M., n° 856]
- J** : Chanoine Soulié, *Alceste*. Montauban, impr. de Forestié, 1892 (Extr. Rec. Acad. des Sc. B. Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne), reprenant l'édition de Paris, 1812. [H.-M., n° 881 et 855]
- K** : F. de Parnajon. Paris, Hachette, 6 éditions de 1881 à 1892. [H.-M., n° 871 à 876]
- K1** : traduction littérale
- K2** : traduction littéraire, et traduction de Th. Fix, *ibidem*, 1893. [H.-M., n° 882]

2. Le cadastre des similitudes et des divergences.

Nous avons collationné ces différentes traductions¹⁷, pour tracer le réseau des correspondances qu'elles affichent avec le texte de Delanoue. Nous avons de la sorte constitué un dossier des similitudes et des divergences. Le rapport que nous en présentons dégage en premier lieu les traits de réelle identité ; en second lieu, les

¹⁵ On en trouve les références dans HORN-MONVAL, sous les n° 785 à 790, 817, 857 et 890 bis. Si nous parlons de 7 éditions, c'est que le n° 857 correspond au 785, et que sont identiques 817 et 890 bis.

¹⁶ Évaluation chronologique fondée sur le classement de HORN-MONVAL, recoupant l'historique de la collection.

¹⁷ Pour certaines d'entre elles, nous avons travaillé sur place, à la Bibliothèque Nationale de France et à la Bibliothèque de l'Arsenal. Au moment de rédiger notre article, nous avons pris conscience qu'il manquait, dans nos collations de la traduction de A. ERNST (**E**), ce qui nous notons sous les points 2.1. (*Traits de réelle identité*), n° 28, 44 et 73 sous les points 2.2 (*Traits d'étroite ressemblance*) 2.2.2 ; dans celles de la traduction de MAGNIEN (**I**), 2,1, n° 21 et 74 ; dans celles de la traduction de HINSTIN (**F**), le point 2.2.2. On conviendra aisément, à la lecture du dossier, que ces omissions, imputables à notre distraction, ne sont pas susceptibles de contrarier nos conclusions.

traits probants sur base d'une ressemblance suffisante ; il présente ensuite une démarche complémentaire¹⁸.

2.1. Traits de réelle identité.

On remarque notamment que, parmi les noms, adjectifs, adverbes, et autres éléments qui se prêtent à la *synonymie*, il est aisé de « piéger » le recours à un même terme. Il en va de même pour les tournures verbales qui ajoutent à la *coïncidence lexicologique* la présence d'une *même forme* de la conjugaison. La récurrence *systématique* de traits de réelle identité avec une traduction nous apparaît comme un indice indiscutable de son utilisation. Nous pouvons, sur cette base, dresser comme suit l'apparat critique :

1. v. 2. θῆσσαν : Del., 2. serve.

serve : K1 // servile H // des serviteurs GIK2 // des mercenaires ABCDJ // des (d') esclaves EF.

2. v. 5. τέκτονας...πυρός : Del., 5. forgerons.

forgerons E K1 // qui forge(aie)nt DFGJK2 // artisans BC // ouvriers H // qui fabriqua(i)ent AI.

3. v. 10. ὀσίου...ᾄσιος : Del., 11-12. Car (1) juste que j'étais.../ Je rencontrais un (2) juste...

(1) juste...(2) juste EF K1et 2 // (1) dans ma piété...(2) pieux G // (1) pieux...(2) pieux BCDHJ // (1) *omis*. (2) pieux AI.

4. v. 27. φρουρῶν : Del., 31. elle épiait.

elle épiait IK2 // épiait BJ // ayant épié H // guettant CDK1 // guettait AE // attendait F. *om.* G.

5. v. 30. τιμᾶς : Del., 36. honneurs.

honneurs EGHK1et 2 // prérogatives ACD // privilèges BF // tribut I // droits J.

6. v. 44. βίαν : Del., 49. violence.

violence CEK1 // force ABDFGHIJK2.

¹⁸ C'est dans un esprit de concision qu'ont été conçues la référence au texte grec - une consultation complémentaire étant chose aisée - et la présentation des variantes des diverses traductions. Parfois, certes, un contexte plus large serait nécessaire pour justifier ces dernières (exemples en 2.1 : n° 7, 10, 30, 32, 34 [la leçon de E], 35, 54 [singulier / pluriel], 90, etc.), mais l'essentiel est de cibler la divergence, ce qui nous semble acquis.

7. v. 56. **πλουσίως** : Del., 61. **avec magnificence.**

avec (plus de I) magnificence A I K2 // magnifiquement H // richement DEK1 // riches (funérailles) BGJ // pompeuses (obsèques) C // somptueuses (funérailles) F.

8. v. 64. **ἡ μὴν...παύση** : Del., 70. **eh bien, tu céderas.**

eh bien, tu céderas C K2 // tu céderas cependant J // et pourtant tu céderas E // tu finiras bien par céder F // tu te laisseras fléchir D // tu finiras bien par te laisser persuader G // certes, tu seras persuadée K1 // tu changeras I // sans doute, tu t'adouciras H // tu t'adouciras A // certes, tu t'apaiseras B.

9. v. 66-67. **ἵππειον...ὄχημα** : Del., 73. **coursiers.**

coursiers : AIK2 // attelage BEFJ // attelage équestre K1 // chevaux CGH // cavales D.

10. v. 87. **χειρῶν κτύπον** : Del., 94. **bruit de mains.**

bruit de(s) mains BDEIK1et2 // battements de mains CGJ // retentissement des mains H // coups A // on se frappe les mains F.

11. v. 91. **ἄτας** : Del., 100. **malheur.**

malheur(s) DEHJK1 // maux CG I // adversité A K2 // infortune BF.

12. v. 110. **πενθεῖν** : Del., 116. **douleur.**

douleur : K2 // maux I // *recours à des tournures verbales* : s'affliger EJK1 // compatir FG // déplorer CD // gémir H // partager leur deuil B // partager leur souffrance A.

13. v. 143. **ψυχορραγεῖ** : Del., 144. **contre la Mort lutte.**

lutte contre la mort E K 1 et 2 // rend l'âme GH // près de rendre l'âme D // prête à rendre l'âme B // expire CFI // râle dans l'agonie J // est à l'agonie A.

14. v. 144. **οἶος** : Del., 145. **tendre (époux).**

tendre (époux) K 2 // digne AGJ, si digne BH // quel ...étant K1 // quel mari F // malheureux prince D // un tel époux C // un tel homme E // tu méritais I.

15. v. 155. **προτιμῶσ'** : Del., 158. **elle honore.**

elle honore K1 // *autres tournures verbales* : préférer K2 // être dévouée F // mettre au-dessus de tout E // faire pour H // *recours à des substantifs* : tendresse ABCGJ // estime D // amour I.

16. v. 165. **φίλην** : Del., 173. **chérie.**

chérie : I K1 et 2 // chère EGH // tendre ABCDJ // qu'il aime F.

17. v.185. **πολλῶν δακρύων** : Del., 201. **larmes abondantes.**

larmes abondantes K 1 // lasse de pleurer K2 // rassasiée de pleurs ABJ // rassasiée de pleurer FG // rassasiée de sa douleur I // rassasiée de larmes H // à force de pleurer CD // assez de larmes E.

18. v. 202. **λίσσεται** : Del., 222. **supplie.**

supplie : CDHK2 // prie EIK1 // conjure ABFGJ.

19. v. 204. **παραιμένη** : Del., 225. **languissante**.

languissante : EGK1 // son corps languissant D // elle languit C // défaillante F K2 // son corps défaillant AB // elle défaille J // consumée H I.

20. v. 206. **αὐγὰς** : Del., 228. **les clartés**.

les clartés K1 // la lumière ABCEFGHIK2 // l'astre brillant D // les rayons J.

21. v. 206. **ἡλίου** : Del., 228. **du soleil**.

du soleil ABCEJFK1 et 2 // du jour DG // de Hélios H. (I : cf. note 17).

22. v. 214. **λύσις** : Del., 237. **remède**.

remède CEHJK1 et 2 // délivrance B // *tournures verbales avec* : délivrer AGI // *avec* : échapper DF.

23. v. 216. **στόλμων** : Del., 240. **costumes**.

costumes K1 // vêtements DEFGHIJ // habits ACK2 // habillements B.

24. v. 225. **φόνιον** : Del., 247. **homicide**.

homicide ABCDEFIK 1 et 2 // meurtrier G // cruel J // tueur H.

25. v. 254. **κοντῖ** : Del., 273. **perche**.

perche BEHJK 1 et 2 // croc CDFG // aviron I // rame A.

26. v. 257. **σπερχόμενος** : Del., 277. **irrité**.

irrité E K2 // s'irritant K 1 // impatient BCJ // (dans D, en G,) son impatience DG // avec impatience I // il s'impatiente F // dans sa colère A // il m'excite H.

27. v. 261. **ὀφρούσι κυαναυγέσι** : Del., 283. (aux) **sombres regards**.

sombres regards FGK 2 // **regard(s) sombre(s) I** E I // air sombre K 1 // yeux glauques D // yeux bleuâtres C // œil noir J // sourcils noirs H // regards voilés de noirs sourcils B // terribles regards de ses sombres sourcils A.

28. v. 265. **πένθος** : Del., 265. **deuil**.

deuil GHK 1 et 2 // douleur BCDFIJ // désolation A. (E : cf. note 17).

29. v. 282. **προσβεύουσα** : Del., 309. (c'est pour t') **honorer**.

honorer E K2 // honorant K 1 // faire honneur C // vénère G J // respectant H // par tendresse D // pleine d'un tendre respect B // animée d'un tendre respect A // *om.* FI.

30. v. 296. **μονωθεὶς σῆς δάμαρτος** : Del., 333. (Tu n'aurais point connu le chagrin d'un) **veuvage**.

veuvage K2 // privé de ton épouse E K1 // privé de ta femme H // la perte d'une épouse AB // la perte de ton épouse CG // la perte de ta femme D // la compagne que tu perds F // la mort d'une épouse I // pleurant ton épouse J.

31. v. 311. **πύργον** : Del., 350. **rempart**.

rempart BEHK 1 et 2 // appui CDFGJ // défenseur AI.

32. v. 315. σοί : Del., 355. à ton nom.

à ton nom K 2 // à toi K 1 // sur toi ABCDFHJ // t' (ayant donné) E // ta (réputation) G // *omis*. I.

33. v. 315. αἰσχρὰν κλήδονα : Del., 356. une tache honteuse.

une tache honteuse I K 2, quelque tache honteuse AB // une réputation honteuse E K 1 // une honteuse renommée D H // quelque mauvaise renommée J // une injurieuse renommée CF // (ternissant) ta réputation G.

34. v. 327. φρενῶν : Del., 372. esprit.

esprit D K2 // sens ABK1 // raison CFGHIJ // (à moins de) folie E.

35. v. 334. ὄνησιν : Del., 382. jouissance.

jouissance K 1 // jouir EIJK2 // conserver ABCDFG // garder H.

36. v. 347. τέρψιν : Del., 398. charme.

charme BEGHJK 1 et 2 // joie ACDJ // bonheur F.

37. v. 357. γλῶσσα καὶ μέλος : Del., 413. la langue et les accents.

la langue et les accents K 2 // la langue et la mélodie K 1 // la langue et la musique E // la voix et l'art mélodieux C F // la voix et la mélodie J // la voix et le chant H // la voix et les accords B // la voix et les accents A // la voix harmonieuse et éloquente I // la voix mélodieuse DG.

38. v. 370. ἀξία : Del., 424. mérite.

mérite K2 // est digne ABCDEFGHIJK1.

39. v. 379. κάτω : Del., 434. en bas.

en bas K 1 // sous (la) terre DEFGHJK2 // aux enfers B C // *omis car implicite dans d'autres tournures* : je meurs I // il me faut mourir A.

40. v. 386. λείψεις : Del., 441. laisses.

laisses K 1 // abandonnes ABEFGHI // quittes CDJK2.

41. v. 402. νεοσσός : Del., 458. poussin.

poussin E K1 // petit enfant ABCDEFGHIK2 // petit J.

42. v. 433. ἀξία : Del., 485. mérite.

mérite C K2 // est digne ABEFGHK1 // a droit D // il est juste que J // *omis car implicite dans une autre tournure* : ne dois-je ? I.

43. v.455. εἶθ' ἐπ' ἐμοὶ εἶη : Del., 501. que n'ai-je le pouvoir !

que n'ai-je le pouvoir BDFK2 // que j'eusse le pouvoir E // s'il était en mon pouvoir J // plutôt aux dieux qu'il fût en moi K 1 // que n'ai-je la puissance GH // que ne puis-je A C // si je pouvais I.

44. v. 471-72. ἥβα νέα : Del., 520. la fleur de l'âge.

la fleur de l'âge A I K2 // la fleur de la jeunesse BCDFGJ // la florissante jeunesse H // la jeunesse nouvelle K 1. (E, cf. note 17).

45. v. 478. δόμοισι : Del., 529. **demeure.**

demeure FK2, **demeures** H // maison K1 // palais ABCDGIJ // chez lui E.

46. v. 496. φάτνας : Del., 548. **crèches.**

crèches EJK 1et 2, **crèche** DI // râteliers BGH // écurie CF // étables A.

47. v. 497. ὁ θρέψας : Del., 549. **leur maître.**

leur maître E K2 // celui qui les nourrit (a nourris) ACDFGIJK1 //celui qui les a élevés BH.

48. v. 507. κοίρανος : Del. 563. **souverain.**

souverain J K1 et 2 // roi ABCDEFGI // maître H.

49. v. 511. εὖνουν δ' ὄντα σ' ἐξεπίσταμαι : Del., 567b. **bienveillant je te sais.**

je te sais bienveillant K2, **je sais toi étant bienveillant** K 1 // ta bienveillance m'est connue G // je connais (toute C) ta bienveillance CD // je ne doute pas de ton affection F // je sais que tu me veux du bien E // je sais que tu m'aimes I // je sais que (combien H) tu es bienveillant HJ // je connais ta bienveillance pour moi AB.

50. v. 512. κουρᾶ : Del., 569. **tonsure.**

tonsure funèbre K 1 // cheveux rasés en signe de deuil DFK2 // cheveux funèbrement rasés E // cheveux coupés I // cheveux coupés en signe de deuil B J // cheveux coupés et ces signes de deuil A // chevelure rasée en signe de deuil G // chevelure lugubrement rasée H // tête rasée en signe de deuil C.

51. v. 515. οὓς ἔφυσ' : Del., 573. (ceux par moi) **procrétés.**

procrétés K 1 // dont je suis le père K2 // mes (chers G) enfants ACDEGI // ces chers enfants qui me doivent le jour F // les enfants que j'ai engendrés H // les enfants que j'ai mis au monde B // les enfants dont je suis le père J.

52. v. 526. ἐς τόδ' : Del., 584. **jusqu'au moment fatal.**

jusqu'au moment fatal K 2 // attends le moment fatal AB // attends sa mort E // attends le moment J // attends l'instant H // jusqu'à ce temps K1 // jusque là CDFG // (remets) à ce cruel moment I.

53. v. 533. ἀναγκαία δόμοις : Del., 592. **unie à ma maison.**

unie à ma maison K1 // tenant à cette maison K 2 // elle appartenait à ma maison ABJ // elle appartient à ma maison F // attachée à ma famille G // elle faisait partie de la famille C D// elle est aussi de ma famille I // attachée à ma demeure H // alliée E.

54. v. 543. χωρῖς : Del., 605. **à part.**

à part E K1 // à l'écart H // séparé(s) ABCFJK2 // éloignés G // réservés D // écarté I.

55. v. 551. **τοιαύτης συμφορᾶς προσκειμένης** : Del., 615. (comment d'un tel malheur se trouvant **sous le coup**.

sous le coup (d'un pareil malheur) K 2 // un tel malheur étant près de toi K1 // accablé d'un tel malheur GHI // quand (lorsque CF) un tel malheur t'accable (te frappe E) BCDEF // dans un semblable malheur J // dans le malheur qui t'accable A.

56. v. 580. **νάπαν** : Del., 645. **bois**.

bois EFK 1 et 2 // forêts GI // cime(s) boisée(s) CDJ // hallier H // bocages AB.

57. v. 583. **ποικιλόθριξ** : Del., 648. **à la peau bigarrée**.

à la peau bigarrée K 2 // à la peau nuancée AB // au poil tacheté K 1 // au poil moucheté G // au poil de diverses couleurs D // au poil nuancé de diverses couleurs C // au poil nuancé FJ // au poil bigarré E // au poil varié I // tacheté H.

58. v. 589. **καλλίναον** : Del., 653. **belles eaux**.

belles eaux EHJK 1 et 2 // belles ondes BG // bords riants ACDF // bords (du lac) limpide I.

59. v. 602. **πάντ'...σοφίας** : Del., 680. **tous les dons de la sagesse**.

tous les dons de la sagesse CDEFGHJK2 // tous les biens de la sagesse B K 1 // tous les dons de la nature A // *autre tournure* : le sage ne fait rien que ne lui dicte la sagesse I.

60. v. 611. **γηραιῶ ποδί** : Del., 693-94. **d'un pas par l'âge appesanti**.

d'un pas appesanti par l'âge K 2 // d'un pas appesanti par la vieillesse ABG // d'un pas tremblant F // d'un pas ralenti par l'âge I // à pas lents CD // le pas d'un vieillard J // d'un pied vieux K 1 // d'un pied que l'âge rend tardif E // d'un pied sénile H.

61. v. 618. **κόσμον** : Del., 701. **ornements**.

ornements CDFGHK2 // parure BEJK1 // vêtements précieux A // vêtements I.

62. v. 633. **ξυναλαγεῖν** : Del., 721. **compatir**.

compatir BEFK 1 et 2 // gémir GH // plaindre D // pleurer A // déplorer C // partager (ma J, notre I) douleur IJ.

63. v. 676. **κακοῖς** : Del., 769. **sarcasmes**.

sarcasmes K 2 // mauvaises paroles K 1 // injures DEFG // invectives CJ // jactance I // *recours à des tournures verbales* : qui injuriez-tu ? H // qui prétends-tu invectiver ? AB.

64. v. 679. **νεανίας λόγους** : Del., 775. **propos juveniles**.

propos juveniles E K1 // propos de jeune homme A // insolents propos K 2 // injures de jeune homme G H // paroles insolentes D // paroles violentes C // paroles d'un jeune homme J // outrageantes paroles F // insolents discours I // traits d'audace juvénile B.

65. v. 687. **πολλῶν** : Del., 785. **nombreux sujets**.

nombreux sujets EK2, **sujets nombreux** B // beaucoup H K 1 // beaucoup d'hommes G // un grand nombre d'hommes A // un peuple nombreux CDFJ // *omisit* I (*trad.* : « tu es roi »).

66. v. 699. σοφῶς : Del., 801. **ingénieusement.**

ingénieusement K1 // moyen ingénieux DEFJK2 // moyen bien ingénieux C // moyen habile G // habilement H // heureux moyen AB // belle découverte I.

67. v. 708. 'λέγξοντος : Del., 815. (je veux) **te confondre.**

(comme devant) **te confondre K 1** // je **te confondrai E K2** // je te répondrai J // je saurai te répondre CFG // je parlerai à mon tour D // *traductions sur base de la leçon 'λέγξαντος* : puisque j'ai parlé H // j'ai tout dit I // puisque j'ai dit AB.

68. v.753. σωφρόνως : Del., 865. **il ne s'est pas contenté.**

il ne s'est pas contenté K2 // il n'a pas reçu modestement EK 1 // il n'a pas reçu avec modération H // loin d'user avec discrétion G // loin d'user avec mesure C // au lieu de mettre quelque discrétion F // au lieu d'user avec discrétion B // au lieu d'user avec modération A // il n'a pas accepté avec modestie D // il prend sans modération I // il use sans aucune modération J.

69. v. 754. τὰ προστυχόντα : Del., 866. (d'ordinaires) **présents** (de l'hospitalité).

présents (d'hospitalité) **EK 1 et 2** // dons ABCDFGHJ // tout ce qu'on lui offre I.

70. v. 773. σεμνὸν καὶ πεφροντικὸς (βλέπεις) : Del., 889...**air grave et soucieux.**

air grave et soucieux A K 1 et 2 // air grave et inquiet H // air sombre et soucieux CD // regard sombre et inquiet G // regard sévère et soucieux F // regard triste et soucieux E // regard majestueux et sombre I // regard(s) grave (s) et soucieux BJ.

71. v. 792. πιθοῦ : Del., 911. **écoute.**

écoute K2 // obéis H K1 // crois ADEG // suis BCFIJ.

72. v. 792. λόγοις : Del., 911. **parole.**

paroles E H K 1 et 2 // discours D // conseil(s) A BCFIJ // *om.* G (*traduction* « crois-moi »).

73. v. 799. φρονεῖν : Del., 920. (vers de mortels) **pensers.**

penser K 1, pensée(s) I K2 // sentiments ABCDFGJ // (*autre tournure* H), (E : *cf. note 17*).

74. v. 813. χαίρων : Del., 931. **adieu. Va-t-en.**

adieu. Va-t-en E, adieu et va-t-en K2 // va-t-en te réjouissant K1 // va-t-en en joie AB // adieu FG // adieu et bonne chance C // adieu. Sois heureux J // sois heureux H // va te divertir D. (I : *cf. note 17*).

75. v. 817. δέξασθαι : Del., 937. **être reçu.**

être reçu DEJK2 // qu'on te reçoive K1 // être venu comme hôte I // être accueilli H // demander l'hospitalité BCFG // demander asile A.

76. v. 829. βία ... θυμοῦ : Del., 950. **à contre-cœur.**

à contre-cœur BJK2, bien à contre-cœur F // malgré mon cœur K1 // malgré moi CEGI // bien malgré moi D // pas de bon gré H // contre mon gré A.

77. v. 833. **κακοῦ** : Del., 955. **calamité**.

calamité H K2 // mal K 1 // malheur ABCDEFGJ // accident I.

78. v. 843. **ἄνακτα...νεκρῶν** : Del., 968-69. **de ceux qui ne sont plus...la souveraine**.

la souveraine de ceux qui ne sont plus K 2 // la souveraine des morts E K1 // le prince des ombres G // la sombre reine des trépassés D // la (noire AI) souveraine des ombres ABI // le noir souverain des trépassés C // le roi de la mort F // la reine des morts H // le génie (...) qui règne sur les morts J.

79. v. 848. **ἐξαιρήσεται...** : Del., 975. (soustraire à) **mon étreinte**.

mon étreinte CFJK2, **cette étreinte** D // n'attestent pas cette expression, mais se contentent du tour verbal « me l'arracher » : ABEGHIK1.

80. v. 850-851. **μόλη πρὸς...** : Del., 978. ou qu'au gâteau sanglant elle ne vint **goûter**.

Atteste **goûter** : qu'elle ne soit venue **goûter** au gâteau sanglant K 2 // attestent le verbe « venir », simplement suivi d'une préposition (vers, à, auprès) ABFGHIJK 1 // vient boire le sang des libations D // vient savourer les sanglantes libations C.

81. v. 861. **πρόσοδοι** : Del., 987. **abord**.

abord(s) BCDEJK1 et 2 // retour AFGI // accès H.

82. v. 883. **ὑπεραλγεῖν** : Del., 1013. (vous) **affliger**.

s'affliger DE K 1 et 2 // souffrir ABFGHI // s'ils souffrent J // le poids des maux C.

83. v. 891. **βαρέα φέρειν** : Del., 1021b. **pénible à supporter**.

pénible à supporter K2 // lourd(s) à supporter E H K1 // possible¹⁹ à supporter D // difficile à supporter C // cruel à supporter I // (bien) lourd fardeau FGJ // fardeau bien lourd AB.

84. v. 896. **ὑπὸ γαῖαν** : Del., 1026. **descendus sous la terre**.

descendu(s) sous la terre CDEFJK2 // descendant sous terre K 1 // qui sont sous la terre GH // qui n'est plus ABI.

85. v. 910. **βίотου...πρόσω** : Del., 1037. **avancé dans la vie**.

avancé dans la vie B K2 // en avant dans la vie K 1 // avancé en âge G // dans un âge avancé ACD // courbé par l'âge H // déjà vieux E // vers le déclin de la vie J // au déclin de la vie F // om. I.

86. v. 943. **τερπνῆς ... εἰσόδου** : Del., 1080. **bienvenue**.

bienvenue DK2 // entrée agréable CEGJK1 // joyeux salut du retour F // retour moins cruel I // retour moins pénible A // doux entretien(s) B H.

¹⁹ Devant le contresens flagrant, on peut penser à une faute d'impression (*possible* pour : *impossible*, ou : *pénible* ?).

87. v. 1004. εὖ...δοίης : Del., 1143. **puisses-tu nous accorder le bonheur !**

puisses-tu nous accorder le bonheur ! G K 2 // donne-nous bien (des biens) K 1 // sois-nous propice ABCDF // sois-moi propice IJ // sois-moi bienveillant H // accorde-nous des biens E.

88. v. 1019. δεῦρ' ὑποστρέψας : Del., 1161. (...) **ramène ici mes pas.**

ramène ici mes pas K 2 // me ramène encore en ces lieux C // me ramène en ces lieux F // me ramène ici ABIJ // je viens ici de nouveau, étant retourné K 1 // m'a fait revenir ici G // j'ai rebroussé chemin D // je reviens sur mes pas E // je suis revenu ici H.

89. v. 1047. νόσον : Del., 1195. **tourment.**

tourment K2 // maladie K 1 // douleur ABGH // souffrance CDEFJ // mal I.

90. v. 1049. τρέφοιτ' : Del., 1197. (où pourrais-je **nourrir** ?)

nourrir CDE K 1 et 2 // recours à d'autres verbes : habiter FG // garder I // vivre J // élever ABH.

91. v. 1060. ἀξία : Del., 1211. **mérite.**

mérite D K2 // est digne EGHJK1 // a droit ABCF // je dois I.

92. v. 1063. μορφῆς : Del., 1215. **air.**

air K2 // forme H K1 // tournure G // port ABCDFI // corps E // om. J.

93. v. 1071. καρταρεῖν : Del., 1223. **accepter.**

accepter CEFGIK2 // supporter AB K1 // te résigner D // endurer J // subir H.

94. v. 1071. δόσιν : Del., 1223. (...) **apporte.**

apporte F K2 // donne GJ // le don H K1 // ses dons E // envoie(nt) ABD // ce qui vient CI.

95. v. 1076. ἐς φάος : Del., 1225. **au jour.**

au jour F K2 // à la lumière ABCDEFGHIJK1.

96. v. 1080. ἔρωσ...ἐξάγει : Del., 1231. **désir m'entraîne.**

désir m'entraîne K 2, désir entraîne moi K 1 // suivi de « m'entraîne » : charme GH // attrait AB // irrésistible douceur F // l'amour J // autres tournures : je suis sollicité malgré moi CD // je ne puis m'empêcher E // je ne suis pas maître de mon amour I.

97. v. 1085. μαλάξει : Del., 1236. **adoucira.**

adoucira CDEGIK 1 et 2 // apaisera FH // calmera ABJ.

98. v. 1094. νυμφίον : Del., 1245. **fiancé.**

fiancé D K 1 et 2 // époux ABCEFGHIJ.

99. v. 1102. ἀγῶνος : Del., 1253. **jeux.**

jeux K2 // lutte K 1 // prix du combat ACDG // prix de ta victoire I // victoire BF // récompense E // fruit de ta victoire // om. J.

100. v. 1108. νικά : Del., 1259. **triomphe.**

triomphe DEJK2 // vaincs K1 // eh bien, soit FG // sois satisfait C // j'y consens I // emporte-le H // sois content AB.

101. v. 1120. γενναῖον (ξένον) : Del., 1272. **généreux.**

généreux EFHJK 1 et 2 // reconnaissant ABCDG // sait reconnaître l'hospitalité I.

102. v. 1123. ἀνέλπιστον : Del., 1275. **inattendu.**

inattendu DEK 1 et 2 // inespéré ABCFGHIJ.

103. v. 1125. ...ἐκπλήσσει... : Del., 1276. **est-ce une illusion ?**

est-ce une illusion K2 // est-ce une moquerie E // une joie trompeuse ABIJ // une fausse joie H // quelque joie frappe-t-elle K1 // suis-je le jouet CG // (quelque divinité) m'abuse-t-elle D // (y a-t-il un dieu) qui se joue de moi, et m'abuse F.

104. v. 1128. ψυχαγωγὸν : Del., 1280. **évoquant les morts.**

évoquant les morts K 1 et 2 // n'évoque pas les morts E // évoquer les ombres G // magicien ABCDFIJ // évocateur d'âmes H.

105. v. 1140. μάχην συνάψας : Del., 1295. **en livrant un combat.**

en livrant un combat K2 // ayant engagé un combat K 1 // en engageant un combat E // j'ai engagé un combat J // en luttant G // en engageant une lutte D // il m'a fallu combattre C // en combattant BFH // j'ai livré (un) combat A I.

106. v. 1142. ἐκ (λόχου) : Del., 1298. **sortant** (d'une embuscade).

sortant d'une embuscade E **K2** // au sortir d'une embuscade K 1 // bondissant d'une embuscade G // où j'étais embusqué D // placé en embuscade C // élancé d'une embuscade F // j'étais en embuscade B I // m'étant mis en embuscade J // au moyen d'une embuscade A // brusquement H.

107. v. 1148. εὐσέβει : Del., 1305. **sois pieux.**

sois pieux K 1 et 2 // continue d'être pieux J // continue à pratiquer pieusement G // continue de pratiquer les devoirs CD // observer... la piété F // en te montrant toujours pieux E // garde ce religieux respect I // conserve ce religieux respect AB // respecter pieusement H.

Cette longue litanie de variantes peut se traduire dans le tableau suivant :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K1	K2
1											+	
2					+						+	
3					+	+					+	+
4									+		+	
5					+		+	+			+	+
6			+		+						+	

7	+								+			+
8			+									+
9	+								+			+
10		+		+	+				+		+	+
11				+	+			+		+	+	
12												+
13					+						+	+
14												+
15											+	
16									+		+	+
17											+	
18			+	+				+				+
19					+		+				+	
20											+	
21	+	+	+		+	+				+	+	+
22			+		+			+		+	+	+
23											+	
24	+	+	+	+	+	+			+		+	+
25		+			+			+		+	+	+
26					+							+
27					+	+	+		+			+
28							+	+			+	+
29					+							+
30												+
31		+			+			+			+	+
32												+
33	+	+							+			+
34				+								+
35											+	
36		+			+		+	+	+		+	+
37												+
38												+
39											+	
40											+	
41					+						+	
42			+									+

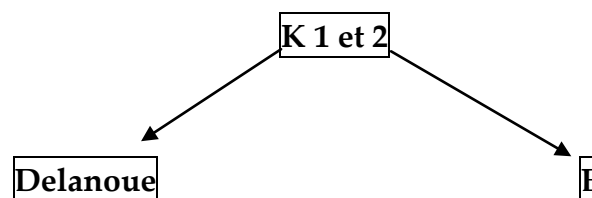
43		+		+		+						+
44	+								+			+
45						+		+				+
46				+	+				+	+	+	+
47					+							+
48										+	+	+
49											+	+
50											+	
51											+	
52												+
53											+	
54					+						+	
55												+
56					+	+					+	+
57												+
58					+			+		+	+	+
59			+	+	+	+	+	+		+		+
60												+
61			+	+		+	+	+				+
62		+			+	+					+	+
63												+
64					+						+	
65		+			+							+
66											+	
67					+						+	+
68												+
69					+						+	+
70	+										+	+
71												+
72					+			+			+	+
73									+		+	+
74					+							+
75				+	+					+		+
76		+				+				+		+
77								+				+
78												+

79			+	+		+				+		+
80												+
81		+	+	+	+					+	+	+
82				+	+						+	+
83												+
84			+	+	+	+				+		+
85		+										+
86				+								+
87							+					+
88												+
89												+
90			+	+	+						+	+
91				+								+
92												+
93			+		+	+	+		+			+
94						+						+
95						+						+
96											+	+
97			+	+	+		+		+		+	+
98				+							+	+
99												+
100				+	+					+		+
101					+	+		+		+	+	+
102				+	+						+	+
103												+
104											+	+
105												+
106					+							+
107											+	+

De ce tableau, il ressort clairement que :

- comparativement aux autres traductions, celles qui portent les sigles **A, B, C, D**, et **F, G, H, I, J** n'attestent avec Delanoue que de sporadiques rapprochements ;
- se détachent nettement dans cette synopse **E** et **K** ;

- la situation de E et celle de K par rapport à Delanoue ne sont pas identiques : *seul K affiche une correspondance intégrale et continue*. De plus, *les correspondances entre Delanoue et E sont toujours partagées par K, l'inverse n'étant pas vérifié*. On peut donc tenir pour probable que Delanoue consultait l'œuvre de Parnajon, et qu'il s'en inspirait, trouvant son bien tantôt dans la version littérale (K1), tantôt dans la traduction au tour plus littéraire (K2).
- la source des rapprochements, moins nombreux mais pourtant fréquents, qui s'opèrent avec E est sans doute à chercher dans une sphère d'interférences où Delanoue n'a pas sa place : nous visons les relations existant directement entre E et K. Si l'imprécision entourant la date de E rend aléatoire de départager modèle et copie, le statut des éditions et collections inciterait à conférer à Parnajon (K) le rôle de modèle par rapport à Ernst (E). En tout état de cause, cet aspect du problème déborde la question qui nous occupe. On pourrait, sous réserve, schématiser comme suit la situation :



2.2. Traits d'étroite ressemblance.

Le constat sur lequel nous venons de conclure est confirmé, dans toutes ses nuances, par divers traits d'étroite ressemblance ; ceux-ci sont, pour la plupart, aussi probants que les traits d'identité. Ainsi en est-il notamment dans les cas suivants :

- l'usage d'un verbe identique auquel la tournure de la phrase impose le recours à une forme différente de la conjugaison.
- l'élargissement d'une expression dont le noyau commun reste évident.

- c) l'usage d'un terme de même étymologie, mais de catégorie grammaticale différente.
- d) les modifications mineures portant sur des constituants secondaires de locutions semblables.

2.2.1. Verbe identique à des formes différentes.

1. v. 7. ἡνάγκασεν : Del., 7. (crut devoir me) **contraindre**.

contraignit DEHK 1 et 2 // condamna CG // a condamné F // força ABIJ.

2. v. 15. ἐλέγξας : Del., 17. **sondant**.

Verbes utilisés : **sonder** : **BEK1et 2** // mettre à l'épreuve DGH // éprouver C // interroger FJ // voir I // s'adresser A.

3. v. 42. βαρύνομαι : Del., 47. **m'accable**.

Verbes utilisés : **accabler** : **EIK1et 2** // affliger BHJ // compatir FG // être sensible D // souffrir AC.

4. v. 43. νοσφιείς : Del., 48. **priver**.

Verbes utilisés : **priver** **E K1et 2** // dérober ABCGHJ // frustrer D // ravir FI.

5. v. 44. ἀφειλόμην : Del., 49. **t'ai-je pris ?**

Verbes utilisés : **prendre** **K2** // enlever ABDEFGHK1 // soustraire C // dérober I // ravir J.

6. : v. 74. κατάρξωμαι : Del., 81. **je prends les prémices**.

je prenne les prémices **E K1** // la toucher **K2** // préluder CDFG // commencer (le sacrifice) BIJ // sacrifier H // initier A.

7. v. 315. προσβαλοῦσα : Del., 355. **attacher** (à ton nom une tache honteuse).

attachant (à ton nom une tache honteuse) **K2** // ayant appliqué **K 1** // fasse peser CDF // t'ayant donné E // imprime ABI // jette sur toi J // répandant sur toi H // *traduction globale* : ternissant ta réputation G.

8. v.388. λίπης : Del., 443. **quitteras**.

quitte **EGIK1** // abandonne ABCDFHJK2.

9. v. 511. θέλωμ' ἄν : Del., 568. (pour voir) **exaucés tes souhaits**.

je voudrais que **ce souhait pût être exaucé** **K 2** // (que le Ciel) **exauce** tes vœux **I** // je voudrais me réjouir **K 1** // je le voudrais ABCDEFGJ // je le souhaiterais H.

10. v. 794. ἀφείς : Del., 913. **oublie**.

n'oublieras-tu pas **K2** // ayant laissé **K1** // ayant mis de côté E // chassant HJ // chasse GI // renonce CD // ne veux-tu pas fuir F // bannissant B // fais trêve à A.

11. v. 815. οὐ ...ἄν ἠχθόμην : Del., 933. (ton festin) **ne m'indignerait pas.**

je ne me serais pas indigné EIK1 et 2 // je ne me serais pas attristé A // je ne me serais pas affligé B // je ne m'attristerais pas GH // je ne souffrirais pas CD // je ne m'affligerais pas J // (la vue..) m'eût été moins pénible F.

12. v. 833. προσκειμένου : Del., 955. **fond.**

avait fondu CDK2 // étant attaché K 1 // s'est abattu G // venait de frapper F // était E // afflige ABI // a frappé J // était frappé H.

13. v. 1045. ἀναμνήσης : Del., 1193. **raviver.**

ravive J K2 // fais souvenir EGK1 // rappelle ABHI // rappelât D // rappellerait F // réveille C.

14. v. 1060. σέβειν : Del., 1212. **l'honorer.**

je l'honore DEK1 et 2 // être honorée H // vénérer I // vénération ABCFGJ.

15. v. 1078. καρτερεῖν : Del., 1229. **endure.**

endurer D K1 et 2 // supporter ACEGHI // souffrir avec patience BJ // avoir de la patience F.

2.2.2. Élargissement d'une expression dont le noyau commun reste évident.

1. v. 288. οὐδ' ἐφεισάμην : Del., 319. (de mes jours) **je n'ai pris aucun ménagement.**

pas épargnée ABHJ // j'ai fait le sacrifice D // je me suis sacrifiée C // je me suis offerte I.

2. v. 312. καλῶς : Del., 351. **en de purs sentiments.**

pure K2 // dignement AB // convenablement G K1 // honorablement CD // honnêtement H // omis. I J. (EF : cf. note 17).

3. v. 942. τοῦ δὲ προσρηθεις ὑπο : Del., 1079. **qui viendra me répondre ?**

qui répondra K 2 // **quelle voix répondra B** // par qui ayant été salué K 1 // qui me parlera DGH // qui me saluera E // de qui entendrai-je la voix C // de qui recevoir F // quelles paroles pourrais-je entendre I // quelle voix entendrai-je AJ.

2.2.3. Usage d'un terme de même étymologie, mais de catégorie grammaticale différente.

1. v. 281. ἄ βούλομαι : Del., 308. **mes souhaits.**

je souhaite CDFGK2 // je désire EJK1 // j'ai dans l'âme I // je veux H // mes dernières volontés AB.

2. v. 381. **μαλάξει** : Del., 436. **est un calmant.**

calmera EJK1 // adoucira ABCDFGIK2 // consolera H.

3. v. 694. **ἀναιδῶς** : Del., 795. **impudence.**

impudemment E HK1 et 2 // avec quelle **impudeur** B // sans pudeur CDF // lâchement GI // sans honte A // tu n'as pas rougi J.

4. v. 1061. **πρόνοιαν** : Del., 1212. **prudent.**

prudence E K2 // prévoyance K 1 // prévoir FG // circonspection D // tenir compte H // om. ABCIJ.

5. v. 1101. **πέσοι χάρις** : Del., 1252. **le présent peut t'être avantageux.**

(peut-être) **de ce présent résultera-t-il pour toi quelque avantage** K 2 // (peut-être) ce présent tomberait (tournerait)-il en utilité K 1 // (peut-être) en effet, m'en seras-tu reconnaissant G // car tu m'en sauras gré (peut-être) D // (peut-être) m'en saurais-tu gré (un jour C) ACI // (peut-être) aurais-tu lieu de t'en réjouir F // (peut-être) ce présent te sera-t-il utile E // ta complaisance aura (peut-être) une heureuse issue J, (peut-être) cette complaisance aura une heureuse issue B // cette grâce sera (peut-être) opportune H.

6. v. 1130. **ἀπιστεῖν** : Del., 1282. **ta défiance.**

tu te défies BEG K2 // **te défier** K1 // tu doutes CDFJ // tu ne crois pas I // tu n'aies pas la foi H // tu n'oses croire A.

2.2.4. Modifications mineures portant sur des constituants secondaires de locutions semblables.

1. v. 22. **μὴ μίασμα...κίχη** : Del., 27-28. **Qu'un spectacle** pareil, qui pointe à l'horizon

Souille un instant...

ce spectacle ne souille K 2 // pour **n'être point souillé** par la vue de **ce spectacle** I // qu'une souillure n'atteigne K 1 // pour ne pas être atteint de souillure B // pour ne pas être (afin de n'être pas H) souillé GH // pour me préserver de toute souillure D // pour ne pas contracter de souillure AC // je crains l'atteinte de cette souillure F // qu'une souillure ne m'atteigne E J.

2. v. 295. **τὸν λοιπὸν χρόνον** : Del., 331. (j'ai à tes côtés) **du reste de mon temps** (vu s'écouler les jours).

le reste du temps E K1 // les jours qui nous étaient réservés K 2 // et pour longtemps A I // le reste de (tes B, nos J) jours BJ // le reste de ta vie H // (je vivrais et tu) achèverais ta carrière CDFG.

3. v. 944. ἐξελαῖ : Del., 1081. **quel supplice.**

un supplice K2 // chassera BCDEFGHJK1 // va me chasser I // tuera A.

4. v. 963. μετάρσιος : Del., 1105. **vers les sommets sublimes.**

sur les sommets sublimes K2 // élevé K 1 // jusqu'aux connaissances célestes G // à de hautes spéculations D // (vers C, dans A) les cieux AC // jusqu'à la science des choses célestes F // élancé fort haut E // vers les hautes régions J // aux régions ouraniennes H // jusqu'aux régions célestes B // *om.* I.

2.3. Démarche complémentaire.

Une fois la source identifiée par le repérage des traits d'identité et des ressemblances frappantes, on peut généralement conforter sa thèse par une approche de type « globaliste ». Nous entendons par là une prise en considération d'ensembles plus larges au sein desquels on distingue des correspondances. Il n'est pas innocent de respecter l'ordre des étapes ; en anticipant celle que nous présentons maintenant, on court le risque de s'embrouiller dans la dilution de rapprochements moins bien cernés. Ce serait, en quelque sorte, mettre la charrue devant les bœufs. Voici donc des exemples de cette ultime démarche :

v. 723. κακὸν τὸ λῆμα κοῦκ ἐν ἀνδράσιν τὸ σὸν : Del., 832. **Lâche est ta volonté bien plutôt que virile.**

Atteste les trois éléments : ta volonté, la tienne, est lâche, et non dans les volontés viriles K1 //

Atteste deux éléments : ton cœur est lâche, et rien de viril K 2 // Attestent un élément : quels lâches sentiments, et combien ils sont peu dignes d'un homme F // ton courage est lâche et non digne d'un homme E // ce sentiment est lâche et indigne d'un homme H // N'attestent aucun des éléments : Voilà un sentiment grossier et indigne d'un homme G // ton sentiment est vil et indigne d'un homme I // tes sentiments sont vils et indignes d'un homme CD // ton désir est bas et peu digne d'un homme de cœur J // sentiments (bien B) bas et indignes d'un homme (de cœur B) AB.

Dans cet exemple, seule la traduction littérale de Parnajon permet avec Delanoue un rapprochement exhaustif. Cette qualité de rapprochement est, par ailleurs, acquise de temps à autres par la confluence des deux traductions qu'il preste.

Par exemple :

v. 251. **κρατούντας** : Del., 271. (nos) **maîtres souverains**.

souverains K 2 // maîtres K 1 // tout-puissants ABCDEFG // puissants HIJ.

v. 995-996. **νεκρῶν ὡς...τύμβος** : Del., 1134. **une tombe ordinaire**.

Attestent **tombe** : une **tombe** de cadavres ayant péri **K1 // tombe** vulgaire **I**.

Attestent **ordinaire** : une sépulture **ordinaire K2 //** comme de la sépulture des morts **ordinaires C**.

Autres traductions : son tombeau comme celui des autres morts **G //** comme de la sépulture des autres morts **DJ //** comme du tertre funéraire des autres morts **F //** la sépulture d'un cadavre **E //** la sépulture vulgaire des autres morts **AB //** le tombeau...tel que celui des autres morts **H**.

D'une façon générale, l'approche « globaliste » consiste souvent en la prise en compte d'éléments disjoints. Par exemple :

v. 498. **ζαχρύσου Θρηκίας πέλτης** : Del., v. 551. La Thrace **au bouclier** léger tout brillant **d'or**.

Font état, et de « bouclier », et de « or » :

les Thraces aux boucliers enrichis d'or **K 2 //** bouclier thrace abondant en or **K 1 //** (peuple) aux boucliers courts de la Thrace fertile en or **F //** la Thrace au bouclier d'or **E //** bouclier thrace orné d'or pur **J**.

Font état uniquement de « bouclier » :

Thraces au bouclier court **C**.

Font état uniquement de « or » :

la Thrèkia riche en or **H //** La Thrace fertile en or **B**.

Ne font état ni de « bouclier », ni de « or » :

les Thraces belliqueux **G //** Les Thraces armés du pelta **D //** riche et belliqueuse (contrée **I**) **AI**.

v. 1038. **γυναικὸς ἀθλίους τύχας** : Del., 1182-83. La triste **destinée** qui ravissait le jour à cette **infortunée**.

la destinée de mon épouse **infortunée K 2 //** les destinées de ma malheureuse femme **K 1 //** la malheureuse destinée de ma femme **GH //** la malheureuse destinée de mon épouse **I //** la destinée de ma malheureuse épouse **F //** la destinée de ma malheureuse femme **E //** le sort infortuné de mon épouse **D //** la mort de mon épouse **C //** le triste sort de ma femme **J //** le triste sort de mon épouse **AB**.

*

* *

Cette notice introductive avait pour but d'esquisser quelques linéaments de méthodologie. Puissent-ils trouver un jour d'autres terres d'application, car nombreuses sont les traductions inédites qui croupissent dans les rayons des bibliothèques. Beaucoup de philologues classiques tiennent ce champ de recherche pour trop éloigné, dans le temps, de leur domaine ; quant aux romanistes, ils hésitent parfois à s'aventurer dans les traductions de textes grecs. Terminons donc sur un appel qui se veut un message, telle une bouteille lancée à la mer pour des héritiers ...bien hypothétiques !

Deuxième partie : édition

ALCESTE

Tragédie
en quatre Actes et Épilogue

Traduite en Vers français

par

Charles DELANOUE

Ancien Juge d'Instruction

1909

ALCESTE²⁰

Personnages du Drame

Apollon.

La Mort.

Chœur de vieillards de Phères.

Une servante.

Alceste.

Admète.

Hercule.

Phères.

Un Serviteur.

²⁰ Précisons que Delanoue ne numérotant pas les vers de sa traduction, cette numérotation, indispensable à notre exposé préalable, nous incombe. À droite, entre parenthèses, figurent les correspondances, parfois approximatives, avec le texte grec des éditions courantes.

ACTE PREMIER

Scène première

Apollon

Apollon

Ô palais d'Admète où, dans ma sage réserve,
 Quoique Dieu, je trouvai bonne une table serve.
 Jupiter en fut cause. Esculape, mon fils,
 Ayant été soudain par son tonnerre occis,
 5 Contre ses forgerons s'exerça ma colère ;
 Les Cyclopes tués, pour me punir, mon père
 Crut devoir me contraindre à servir un mortel.
 Ainsi je vins, gardant – office habituel –
 De mon hôte les bœufs et moutons à toute heure
 10 Et j'ai jusqu'à ce jour protégé sa demeure ;
 Car, juste que j'étais, en le fils de Phérès (10)
 Je rencontrais un juste du plus facile accès.
 Je lui sauvai la vie en abusant les Parques
 Qui de nouveaux égards m'ont prodigué les marques
 15 Et m'ont promis qu'Admète est sauvé du trépas
 S'il livre en échange une autre âme aux Dieux de là
 Sondant tous ses amis, sondant sa vieille mère
 Qui l'avait mis au jour, sondant aussi son père
 D'aucun d'eux²¹ il n'obtint qu'il consente à mourir.
 20 Seule, pour lui sa femme accepta de périr.
 Sur le point de ne plus contempler la lumière,
 Luttant contre la Mort qui dans ses bras l'enserme,
 Elle est dans ce palais, entre fidèles mains
 Qui voudraient la ravir aux sombres souterrains :
 25 Mais son jour est fixé pour sortir de la vie. (20)
 Je quitte ce lieu cher : oui, je ne me soucie
 Qu'un spectacle pareil qui point à l'horizon
 Souille un instant mes yeux dedans cette maison.
 Or j'aperçois déjà la Mort, des morts prêtresse,
 30 Qui vient pour l'emmener aux demeures d'Hadesse.
 Juste à temps elle arrive ; elle épiait ce jour
 Fatal où celle-ci doit partir sans retour.

21

2 1
v. 19. Il n'obtint d'aucun d'eux, *ms.*

Scène II
La Mort, Apollon

La Mort

Ah ! ah ! quelle est la cause ici de ta présence,
Phébus ? Tu dois rôder. Quelle est ton espérance ?
35 Conçois-tu des projets injustes et nouveaux (30)
D'attenter aux honneurs dus²² aux Dieux infernaux ?
D'Admète n'est-ce assez, par ruse imaginée,
Sur les Parques, d'avoir changé la destinée ?
Tu veilles, l'arc en main, avec un soin jaloux,
40 Sur cette femme qui, pour sauver son époux,
A pris l'engagement de mourir à sa place.
Fille de Pélias...

Apollon

Mort, rassure-toi²³ ; passe.
J'ai pour moi la justice et valables raisons.

La Mort

Pourquoi cet arc alors éveillant les soupçons ?

Apollon

45 Ne me quitte cette arme et toujours je la porte. (40)

La Mort

Comme ici ton secours injustement se porte.

Apollon

M'accable d'un ami le pitoyable sort.

La Mort

Et tu veux me priver de ce deuxième mort ?

Apollon

T'ai-je pris le premier, même par violence ?

La Mort

50 Comment jouit-il donc encor de l'existence ?

²² v. 36. dûs, *ms.*

²³ v. 41. rassure toi, *ms.*

Apollon

En échange il donna son épouse ; et tu viens ...

La Mort

Oui, je l'enserrerai dans mes propres liens.

Apollon

Prends-la²⁴ vite et va-t-en.

La Mort

Et mes droits sur la vie ?

Apollon

Mais, tu dois des mortels différer l'agonie. (50)

La Mort

55 Je comprends ton langage et vois ce que tu veux.

Apollon

Se pourrait-il qu'Alceste arrive à l'âge vieux ?

La Mort

N'y compte. T'accorder cela est impossible,
Car aux honneurs je suis moi-même très sensible.

Apollon

Une seule existence, en tout cas, te suffit.

La Mort

60 Plus jeunes sont les morts, plus j'en tire profit.

Apollon

Mais si vieille elle meurt, avec magnificence
En terre elle entrera.

La Mort

Phébus, ta prévoyance
Au grand profit du riche est sans doute ta loi.

Apollon

Que dis-tu ? Serais-tu subtile à ton tour, toi ?

²⁴ v. 53. Prends la, *ms.*

La Mort
65 Est privilégié qui meurt en sa vieillesse.

Apollon
En somme, tu ne veux me faire une largesse. (60)

La Mort
Telle je suis ; d'ailleurs tu me connais au mieux.

Apollon
Ne t'aiment les Mortels, te détestent les Dieux.

La Mort
N'est jamais obtenu ce qui ne doit pas l'être.

Apollon
70 Eh bien ! tu cèderas. Tu trouveras ton maître,
Si cruelle sois-tu, dans cet homme qui vient,
Envoyé d'Eurysthée ; à cet homme appartient
D'amener des coursiers du froid pays de Thrace.
En ce palais de Phères il va trouver sa place,
75 Admète lui donnant son hospitalité ;
Il soustraira sa femme à ta rapacité.
Sans que nous te devions reconnaissance extrême (70)
J'aurai ce que je veux, te haïssant quand même.

La Mort
80 Quels que soient tes propos, de toi j'aurai raison.
Cette femme ira, sois-en²⁵ certain, chez Pluton.
Je vais au devant d'elle et je prends les prémices
Avant qu'elle descende aux sombres précipices ;
Car près des Dieux d'en bas est l'objet de mes vœux
Celui dont mon épée a coupé des cheveux.

²⁵ v. 80. sois en, *ms.*

Scène III
Le Chœur

Le Chœur

85 D'où vient ce calme autour de ces demeures ?
 Silencieux d'Admète est le palais.
La Reine est-elle morte ? et faut-il en ces heures
 La pleurer ? Personne ici près. (80)
Es-tu vivante encore et vois-tu²⁶ la lumière,
90 Fille de Pélidas, qui, pour moi, qui pour tous,
 Des femmes fus – je n'exagère –
 La meilleure envers son époux ?

Demi-Chœur (Strophe I)

 Quelqu'un de vous entendrait-il des plaintes,
 Dans la maison un bruit de mains,
95 Des lamentations, une de ces étreintes
 D'agonisant signes certains ?

Demi-Chœur

 Je n'aperçois personne auprès des portes (90)
 Personne non, pas même un serviteur.
 Ô Péan, toi qui reconfortes,
100 Daigne apaiser ces excès du malheur.

Demi-Chœur

De la mort semble exclusif ce silence.

Demi-Chœur

Elle est morte.

Demi-Chœur

Le corps n'a quitté la maison.

Demi-Chœur

Qu'en sais-tu ? Je n'ai confiance.

Demi-Chœur

Admète serait sans pardon.

²⁶ v. 89. vois tu, *ms.*

105 S'il réservait déserte sépulture
À si parfaite épouse.

Demi-Chœur (Antistrophe I)

Au seuil,

Pour les mains je ne vois l'eau pure, (100)
Comme on en met les jours de deuil.

Demi-Chœur

Au vestibule, nulle trace

110 D'un cheveu coupé suspendu ;
En tapant dans ses mains nulle femme ne passe.

Demi-Chœur

Pourtant c'est le jour attendu...

Demi-Chœur

Que dis-tu²⁷ là ?

Demi-Chœur

Pour descendre sous terre.

Demi-Chœur

Tu touches mon âme et mon cœur

Demi-Chœur

115 Quiconque par nature est bon ne se peut taire
A voir les bons plongés dans la douleur. (110)

Le Chœur (Strophe II)

Enverrait-on navire sur navire

Dans la Lycie ou vers Hammon,

Nul ne saurait avoir assez d'empire

120 Pour sur la malheureuse apitoyer Pluton ;
Car – craintes hélas ! légitimes –

L'âpre destin s'approche au pas accéléré.

Pour offrir aux Dieux des victimes

Je ne sais plus à quel foyer j'irai.

Demi-Chœur (Antistrophe II)

125 Seul, de Phébus le fils, revoyant la lumière,

²⁷ v. 112. dis tu, *ms.*

De l'antre ténébreux
 Réussirait à la soustraire,
 A la rendre à nos vœux ;
 Car il savait aux morts rendre leur âme
 130 Longtemps avant d'avoir
 Par Jupiter été foudroyé de sa flamme.
 Quel espoir puis-je en ce jour concevoir ? (130)

Le Chœur
 Déjà les Rois ont accompli leur tâche ;
 Sur les autels on ne voit qu'animaux ;
 135 Aux dieux se font offrandes sans relâche
 Et je ne vois nul remède à mes maux.
 Mais, de la maison sort, en pleurs, une servante.
 Que va-t-elle m'apprendre ? et quel chagrin la hante ?
 L'on présume aisément, à sa grande douleur,
 140 Qu'à ses maîtres arrive un accablant malheur.
 Par elle nous allons savoir ce qu'il importe :
 Si la femme est vivante, ou si la femme est morte. (140)

Scène IV Une servante, Le Chœur

La Servante
 Vivante autant que morte elle est assurément.

Le Chœur
 Peut-on mourir et vivre ? Explique-moi²⁸ comment.

La Servante
 Elle touche à sa fin et contre la Mort lutte.

Le Chœur
 145 Quelle épouse la Mort, tendre époux, te dispute !

La Servante
 Le maître ignore encor que ce doit arriver.

²⁸ v. 143. Explique moi, *ms.*

Le Chœur

Ne reste-t-il donc plus d'espoir de la sauver ?

La Servante

La loi du Destin est bien trop inéluctable.

Le Chœur

150 Les apprêts se font-ils de façon convenable ?

La Servante

Est prête tout au moins la parure qui doit
De linceul lui servir ; chacun à tout pourvoit.

Le Chœur

Puisse-t-elle savoir qu'avec gloire elle meure ! (150)
Que des femmes sur terre elle fut la meilleure !

La Servante

155 Pourrait-on avoir d'elle autre conception ?
Qui niera qu'elle fut une perfection ?
Comment à son époux prouver plus qu'on l'adore
Que par ce dévouement duquel elle l'honore ?
Toute la Ville sait qu'elle expire pour lui.
160 Admirable elle fut et j'ajoute à l'appui
Qu'en sa maison sitôt qu'elle vit ramenée
L'heure fixe marquant la fatale journée
Dans l'eau pure du fleuve elle lava son corps ;
D'une chambre de cèdre apportant ses trésors
165 Et de quoi se vêtir, elle fit sa toilette, (160)
Mettant le plus grand soin à n'être point coquette.
Puis se tenant debout au devant du foyer,
Elle joignit les mains, se mit à supplier :
« Ô Déesse, dit-elle, ô toi ma souveraine,
170 « Pour la dernière fois qu'ici je t'entretienne !
« Car, dans quelques instants sous les terres, je vais.
« De mes orphelins veuille avoir soin désormais :
« A l'un songe à donner une épouse chérie ;
« Que l'autre à noble époux soit à son tour unie.
175 « Fais qu'ils ne meurent pas aussi jeunes que moi
« Et qu'au sol paternel ta bienveillante loi
« A tous les deux ménage une heureuse existence ».
Après ces vœux émis, sa pieuse insistance,
Elle se dirigea vers chacun des autels, (170)

180 Formulant, ici, là, les plus pressants appels ;
 De myrtes détachant des brins au vert feuillage,
 Sans pleurer, sans gémir, elle en fit un partage
 Et le mal mortel dont son cœur était atteint
 N'altéra, croyez-m'en²⁹, l'éclat pur de son teint.

185 Ensuite, elle avisa la chambre nuptiale ;
 Se jetant sur le lit, elle y fut sans égale ;
 Sans pouvoir retenir les larmes de ses yeux :
 Ô lit, s'écria-t-elle, ô lit mystérieux !
 « Lit où l'homme pour qui je vais quitter la vie
 190 « De ma virginité reçut la garantie !
 « Je viens te dire adieu, car je ne te hais pas ;
 « Et cependant n'est dû qu'à toi seul mon trépas.
 « Ami, c'est pour ne point trahir une seconde
 « Ni toi, ni mon époux, que je quitte ce monde.

195 « Nulle plus chaste, ici, quelque jour ne viendra
 « À peine plus heureuse et te possèdera ».
 Se prosternant alors, de fatigue brisée,
 Elle fondit en pleurs sur sa couche arrosée
 Qu'elle s'acharnait même à couvrir de baisers.

200 Elle semblait devoir rester là volontiers.
 Mais, lorsqu'elle eut tari ses larmes abondantes,
 Elle quitta sa couche ; et tête et mains pendantes,
 Elle marcha. Souvent elle se retournait
 Et, pour s'y rejeter, à son lit revenait.

205 Ses enfants, pour lesquels tout n'était que mystère,
 Pleuraient en s'accrochant aux jupes de leur mère.
 Les prenant tour à tour, les pressant sur son sein, (190)
 Elle en reçut baisers et caresses de main.
 Les serviteurs émus du sort de leur maîtresse,
 210 Étaient en pleurs aussi, partout c'était tristesse.
 Un serrement de main répondait au sanglot ;
 Elle savait trouver pour le plus humble un mot.
 Par chacun en retour, elle était saluée,
 Au grand respect de tous d'ailleurs habituée.

215 De la maison d'Admète est tel le triste sort.
 Tout serait bien fini pour lui s'il était mort ;
 Il échappe au trépas et si grande est sa peine,
 Qu'il n'oubliera jamais combien lourde est sa chaîne.

²⁹ v. 184. croyez m'en, *ms.*

Le Chœur

220 Admète, à n'en douter, gémit de ce malheur
En songeant qu'il va perdre un si généreux cœur (200)

La Servante

Il pleure en étreignant une épouse chérie ;
De ne l'abandonner il la prie et supplie :
Supplication vaine, et malheureusement !
Car elle dépérit de découragement.
225 Languissante à ce point qu'elle est méconnaissable,
Pour Admète elle reste un fardeau misérable.
Respirant avec peine en un demi-sommeil,
Elle veut voir encor les clartés du soleil
230 Dont elle ne verra les rayons à l'aurore,
Ni ce disque idéal dont le couchant se dore.
Mais je vais annoncer ta présence au palais.
On ne rencontre pas tous les jours des sujets
Bienveillants pour un roi qu'accable l'infortune. (210)
Ami de la maison tu combles la lacune.

Scène V

Le Chœur

Le Chœur

Strophe

235 Sera-t-il, Jupiter, un terme à ce chagrin ?
Dis-nous³⁰ quelle en sera l'issue :
Quel remède apporter au pauvre souverain ?
Quelqu'un va-t-il sortir à notre vue ?
Va-t-il falloir couper de mes cheveux ?
240 Nous faudra-t-il³¹ vêtir de noirs costumes ?
Trop certains sont, amis, ces maux affreux.
Adoucissez, Grands Dieux, ces amertumes !
Trouve un moyen, ô roi Péan, (220)
De ses malheurs de délivrer Admète.
245 De son salut sois, oui, sois l'artisan.

³⁰ v. 236. Dis nous, *ms.*

³¹ 2 1
v. 240. Faudra-t-il nous, *ms.*

Déjà tu le sauvas, en ce moment arrête
 En son dessein l'homicide de Pluton.
 Sois son libérateur, de grâce !
 Écarte de cette maison
 250 L'infâme mort qui le menace.

Antistrophe

Fils de Phérès que vas-tu devenir,
 Fils de l'Ami privé de ton épouse ?
 Le glaive est certes un moyen d'en finir ;
 Plus qu'un lacet la mort te sera douce.
 255 Tu vas voir en ce sombre jour (230)
 Périr celle qui te fut chère !

Mais la voici. Tous deux sortent de ce séjour.
 Sol de Phérès, gémis sur celle qui sous terre,
 Malgré tant de bonté doit descendre aujourd'hui.
 260 Hymen, pourquoi causer si dure peine ?
 Autour du Roi ne peut plus régner que l'ennui :
 Sans elle désormais son existence est vaine.

Scène VI Alceste, Admète

Alceste (Strophe I)

Brillant soleil et lumière du jour !
 Célestes tourbillons de rapides nuages ! (245)

Admète

265 Il nous voit ... deux malheureux sans retour !
 Qu'avons-nous fait aux Dieux pour mourir à nos âges ?

Alceste (Antistrophe I)

Ô terre, ô mon palais !
 Lit nuptial d'Iolchos ma patrie !

Admète

270 Des dieux respectons les arrêts. (250)
 Ne m'abandonne. Espère et prie
 Nos maîtres souverains de nous prendre en pitié.

Alceste (Strophe II)

Sur un marais je vois une barque à deux rames,
 Le Messager des morts sur la perche appuyé.
 Impatient nocher, tu me réclames ?
 275 Oui, je l'entends : « Que tardes-tu ? dit-il ;
 « Presse le pas, car tu m'arrêtes ».
 C'est ainsi qu'irrité m'appelle l'homme vil
 Pour m'emmener aux plus sombres retraites.

Admète

Bien cruelle sera la séparation.
 280 Quel destin est le nôtre, infortunée !

Alceste

Déjà, – ne vois-tu pas ? – et sans compassion,
 Par un Pluton ailé je vais être emmenée : (260)
 Voilà l'homme aux sombres regards.
 Ah ! lâche-moi³², laisse ; que peux-tu faire ?
 285 Je vais par cette route au pire des hasards.
 Plains-moi ; plains-moi³³ ; plains ma misère.

Admète

Qui ne te voit d'un mauvais œil,
 Ô route déplorable ?
 Amis, moi, ces enfants qui partagent mon deuil,
 290 Nous poussons même un cri : tu n'es que haïssable

Alceste (Épode)

Laissez, laissez-moi³⁴ ! L'exige la raison
 Se dérobent mes pieds ; couchez-moi³⁵, je chancelle.
 Mes yeux se voilent. De Pluton
 S'approche la lourde nacelle.
 295 Enfants, enfants, votre mère n'est plus ; (270)
 Enfants, vous n'aurez plus de mère.
 De vos jours puisse le surplus
 S'écouler pour tous deux heureux sur cette terre !

Admète

Plus cruels que la mort sont les derniers adieux.

³² v. 284. lâche moi, *ms.*

³³ v. 286. plains moi, *ms.*

³⁴ v. 291. laissez moi, *ms.*

³⁵ v. 292. couchez moi, *ms.*

300 Ne te résigne ainsi : j'en adjure les Dieux.
 Au nom de ces enfants orphelins dès cet âge,
 Ne m'abandonne pas ; mais debout et courage !
 Car, toi morte, je cesse à mon tour d'exister.
 De toi donc vivre ou non dépend. Or, hésiter
 305 Tu ne peux et tu sais quel sacré caractère
 Imprime à ton amour mon sentiment sincère.

Alceste

Admète, en moi tu vois du malheur les effets. (280)
 Je veux avant ma mort t'exprimer mes souhaits.
 C'est pour t'honorer mieux que je me sacrifie
 310 Oui, j'ai fait volontiers l'échange de ma vie.
 Tu pourras contempler cet éclatant soleil,
 Admirer ses rayons dès l'instant du réveil.
 Je meurs quand j'aurais pu ne mourir à ta place.
 Chez les Thessaliens un mari de leur race
 315 Se fût offert à moi, le prenant à mon gré,
 Un palais m'eût été par là même assuré.
 De toi je n'ai voulu vivre un jour séparée
 Avec ces orphelins qui m'eussent entourée.
 De mes jours je n'ai pris aucun ménagement ;
 320 Les attrait, la jeunesse étaient mon ornement :
 J'ai fait fi de ces dons qui me rendaient heureuse
 Et de ce qui t'advint je ne suis oublieuse,
 Car ceux à qui tu dois et la vie et le jour (290)
 N'ont craint d'abandonner le fruit de leur amour.
 325 Tous deux étaient pourtant arrivés à cet âge
 Où de sauver un fils on comprend qu'il soit sage,
 En cherchant dans la mort un trépas glorieux :
 Or, tu fus, tu le sais, l'unique enfant né d'eux ;
 Et, toi mort, ils n'avaient, en toute vraisemblance,
 330 D'avoir d'autres enfants l'ombre d'une espérance.
 J'aurais à tes côtés du reste de mon temps
 Vu s'écouler les jours, sans avoir ces tourments ;
 Tu n'aurais point connu le chagrin d'un veuvage ;
 Ni de deux orphelins le souci davantage.
 335 Mais il nous faut voir là la volonté des Dieux :
 A qui dans l'avenir de te conduire au mieux
 Certes de toi j'attends une reconnaissance (300)
 Pèsera-t-elle assez jamais dans la balance ?

Car est-il à la vie³⁶ un préférable bien ?
 340 Je me montrerai juste et ton avis du mien
 Devra différer peu³⁷. Te sont comme à moi-même
 Chers ces jeunes enfants. A cette heure suprême,
 Promets qu'ils resteront maîtres de la maison ;
 Ne va pas leur donner, contre toute raison,
 345 Une marâtre qui n'aurait leur sympathie
 Et sur eux lèverait la main par jalousie.
 Épargne à nos enfants ces tracas, il le faut :
 D'enfants du premier lit la marâtre est plutôt
 Ennemie et n'est plus douce qu'une vipère. (310)
 350 Encore, un fils a-t-il un rempart en son père ;
 Mais toi, ma fille, toi qu'en de purs sentiments
 J'élevai, quels seront les nouveaux errements
 D'une nouvelle épouse en qui sera peut-être
 Un seul souci, celui pour elle du bien-être
 355 Et qui ne craindra point d'attacher à ton nom
 Une tâche honteuse, un plus honteux renom,
 N'hésitant à flétrir la fleur de ta jeunesse
 Sans l'espoir d'un hymen, rêve de ma tendresse ?
 Tu ne recevras pas ton époux de ma main ;
 360 Et ce n'est pas moi qui, dans cet instant voisin
 De ces grandes douleurs qui font la femme mère,
 Te rendrai le courage alors si nécessaire.
 Cette joie, ô ma fille, hélas ! tu ne l'auras
 Puisqu'il me faut mourir ; et n'attend le trépas. (320)
 365 Ce n'est ni pour demain, ni pour le jour troisième ;
 Vers ceux qui ne sont plus je m'en vais ce jour même.
 Puisse un bonheur constant vous rendre tous joyeux !
 D'un cœur qui vous chérit recevez les adieux.
 Toi, sois fier d'avoir eu femme supérieure ;
 370 Des mères, vous, enfants, vous eûtes la meilleure.

³⁶ 2 1
 v. 339. à la vie est-il, *ms.*

³⁷ 2 1
 v. 341. Devra peu différer, *ms.*

Scène VII
Le Chœur, Admète, Alceste

Le Chœur

Aux discours qu'il tiendra tu peux faire crédit ;
Il fera ce que doit s'il n'a perdu l'esprit.

Admète

Oui, oui, cela sera. Vivante, cœur et âme
Tu m'appartenais. Morte, encor ce nom « ma femme »
375 À toi seule sera, crois-le³⁸, par moi, donnée.
Ne portera mon nom – j'y suis déterminé – (330)
Nulle autre femme, même une Thessalienne.
Non, nulle à l'avenir jamais ne sera mienne.
Est-il femme d'ailleurs de père équivalent,
380 À ta noble beauté joignant égal talent ?
Me suffit d'autre part ma double descendance,
Dont je demande aux Dieux la simple jouissance ;
Et de toi franchement nous n'avons pas joui.
Je porterai ton deuil, non un an, toujours, oui,
385 Femme, autant qu'ici-bas me durera la vie.
Celle qui m'enfanta sera toujours haïe
Et détesté mon père : aimé je ne fus d'eux ;
Disait le mot la lèvre et le cœur était creux.
Tout au contraire, toi, tu n'hésitas à faire
390 Pour me sauver la vie un acte peu vulgaire (340)
Sur qui pour son époux sacrifia ses jours
Ce n'est trop de pleurer et de gémir toujours.
Plus de joyeux festins, de convives à table ;
Plus de chants qui rendaient ma demeure agréable.
395 Aucun luth sous mes doigts ne rendra ses accords ;
Je n'aurais de courage et n'aurais que remords
À faire résonner la flûte libyenne :
De la vie il ne m'est sans toi charme qui tienne.
Par habile sculpteur quand ton corps façonné
400 Sortira de ses mains et me sera donné, (350)
Le posant sur ton lit, contemplant cet ouvrage,
T'appelant et serrant contre moi ton image,
J'aurai l'illusion de tenir dans mes bras

³⁸

2 1

v. 375. par moi, crois le, *ms.*

Celle que j'adorais, quoique ne l'ayant pas
 405 Froide à la vérité sera ma jouissance ;
 À ma douleur pourtant sera grande allégeance.
 Au cours de mon sommeil, ton spectre apparaîtra
 Plus d'une fois en songe et me réjouira ;
 Car il est doux de voir, même dans la nuit sombre,
 410 Si peu de temps qu'il soit, de ses amis une ombre.
 Pour charmer Proserpine et son farouche époux,
 Te tirer des Enfers, te ramener à nous, (360)
 Que n'ai-je un jour la langue et les accents d'Orphée !
 Vite je descendrais sous l'aspect d'une fée.
 415 Ne sauraient m'arrêter ni cet infernal chien,
 Ni des âmes le vieux conducteur, enfin rien.
 Attends-moi³⁹ donc là-bas ; apprête une demeure
 Que nous habiterons quand surviendra mon heure ;
 Car dans le même bois de cèdre, à ton côté,
 420 Je leur demanderai d'être bien emboîté :
 Ne voulant, même mort, me trouver loin de celle
 Qui seule d'entre tous sut me rester fidèle.

Le Chœur

Comme entre amis se fait j'entends porter aussi
 Le deuil qu'aux yeux de tous mérite celle-ci. (370)

Alceste

425 Vous-mêmes, mes enfants, vous venez de l'entendre ;
 À la main d'autre femme il ne songe prétendre.
 Tant par amour pour moi que dans votre intérêt
 Il ne veut m'oublier et reste comme il est.

Admète

Ce⁴⁰ sera. Je l'ai dit et le redis encore.

Alceste

430 Reçois donc de mes mains ces enfants que j'adore.

Admète

De mains chères présent bien cher assurément.

Alceste

À ma place deviens leur mère absolument.

³⁹ v. 417. Attends moi, *ms.*

⁴⁰ v. 429. Cela, *ce p.c.*

Admète
Grande nécessité dont je ne me délivre.

Alceste
Enfants, je vais en bas lorsque je devrais vivre.

Admète
435 Qu'en serait-il de moi, privé du meilleur bien ? (380)

Alceste
Le temps est un calmant ; les morts ne sont plus rien.

Admète
Qu'avec elle je porte. Ô Dieux, je vous en prie.

Alceste
C'est assez de moi qui pour toi quitte la vie.

Admète
De quelle épouse, hélas ! tu me privas, Destin !

Alceste
440 Mon œil obscurci rend mon regard incertain.

Admète
N'en doute. Je mourrai si tu me laisses, femme.

Alceste
Mais notre être n'est plus quand l'a quitté son âme.

Admète
Voyons ; quitteras-tu⁴¹ tes enfants pour toujours ?

Alceste
445 Malgré moi je vous quitte, enfants, mes chers amours ?
Soyez heureux. Adieu.

Admète
Regarde encore.

⁴¹ v. 443. quitteras tu, *ms.*

Alceste
Morte. (390)

Admète
Ah ! qu'as-tu dit ?

Alceste
Adieu.

Admète
Maintenant que m'importe !

Le Chœur
Maudit soit le Trépas !
D'Admète la femme est partie.

Scène VIII

Eumèle, Admète, Le Chœur

Eumèle (Strophe)
Pour moi, quel grand malheur ! hélas !
450 Est aux Enfers cette mère chérie !
Père, elle ne verra le soleil de demain !
M'abandonnant, l'infortunée
De moi fait un jeune orphelin.
Vois sa paupière et sa main décharnée.
455 Écoute, mère, écoute : à moi reviens. (400)
C'est moi, ton enfant qui t'appelle.
Ouvre tes yeux aux tiens,
À ton poussin qui sur toi bat de l'aile.

Admète
460 Celle que tu voudrais ne voit, ni ne t'entend ;
Tous trois sommes frappés d'un deuil déconcertant.

Eumèle (Antistrophe)
Ô Père, une mère chérie
M'a délaissé jeune et d'elle privé !
Toi, jeune sœur, au même sort unie,
Avec moi tu subis ce malheur arrivé. (410)

465 Que t'aura servi cet hymen, père ?
 Car ton épouse est déjà chez Pluton.
 Mère, trop tôt tu péris la première :
 En même temps va périr ta maison.

Le Chœur

 Il te faut supporter ce grand malheur, Admète.
 470 Tu n'es pas le premier qu'ainsi la Mort maltraite,
 Plus d'un autre verra son épouse mourir :
 Tu ne dois ignorer que tous devons périr.

Admète

 Je le sais. Ce malheur ne fond à l'improviste (420)
 Et sa prévision depuis longtemps m'attriste.
 475 Restez, pour assister aux honneurs qu'en ce jour
 Je vais rendre à son corps et chantez, tour à tour.
 Tous les Thessaliens, ainsi que je l'ordonne,
 Devront prendre avec moi le deuil de sa personne ;
 Ils marqueront leur deuil par un vêtement noir,
 480 Et leurs cheveux devront tomber sous le rasoir.
 Des coursiers sous le fer tomberont les crinières ;
 Dans la ville, durant douze lunes entières, (430)
 Ne s'entendra la flûte et de la lyre un air :
 Je n'ensevelirai jamais mort aussi cher.
 485 Elle mérite bien honneurs de cette sorte,
 Puisque, se dévouant, à ma place elle est morte

Le Chœur (Strophe I)

Fille de Pélias,
 Aux profondeurs que le Soleil n'éclaire,
 Où dans ce jour même tu vas,
 490 Sois heureuse ; et mon souhait est sincère.
 Sache Pluton, sache le vieux nocher (440)
 Au gouvernail assis auprès des rames,
 Qu'ils sont venus dans la barque chercher
 De beaucoup la meilleure entre toutes les femmes !

(Antistrophe I)

495 Les chants, de lyre accompagnés ou non,
 En ce mois Circéen qui longues nuits ramène,
 Ne manqueront pour célébrer ton nom

À Sparte ou dans l'heureuse et riche Athènes⁴²,
 Tant deviendra ta mort un des riches sujets (450)
 500 Pour les chantres de mélodies.

Strophe II

Que n'ai-je le pouvoir, que n'ai-je les secrets,
 Du Cocyte les eaux franchies,
 De t'enlever du logis de Pluton,
 Et d'ainsi rendre à la lumière
 505 La femme qui seule eut le cœur et la raison (460)
 D'un dévouement entre tous exemplaire ?
 Oui, pour ravir ton époux aux Enfers,
 Tu voulus bien sacrifier ta vie.
 Puisse être là pour toi la fin des temps amers,
 510 Ô femme de rare énergie !
 Que si ton époux, quelque jour,
 Contractait nouveau mariage,
 Bien odieux il serait, sans retour,
 À tes enfants, à moi-même⁴³ pour cet outrage.

(Antistrophe II)

515 Maudite soit la mère pour son fils
 Qui ne voulut aller sous terre !
 À le sauver, malgré ses cheveux gris,
 Plus courageux ne se montra son père.
 Faut-il que vienne un pareil dévouement
 520 De celle qui, tout à la fleur de l'âge, (470)
 N'hésite à mourir bravement,
 A pénétrer dans le sombre passage !
 Puissè-je avoir d'une telle union
 Un jour le rare privilège !
 525 J'aurais pour ma compagne entière affection ;
 Lui serait épargné des soucis le cortège.

⁴² v. 498. Athène, *ms.*

⁴³ v. 514. moi même, *ms.*

ACTE DEUXIEME

Scène I
Hercule, Le Chœur

Hercule

Étrangers, voir Admète entre dans mes projets :
Pouvez-vous l'assurer qu'il soit en son palais ?

Le Chœur

Oui, de Phérès le fils se trouve en sa demeure.
530 Mais, Hercule, quoi peut t'amener à cette heure
Au sol thessalien et dans notre Cité ? (480)

Hercule

J'accomplis un travail que m'impose Eurysthé.

Le Chœur

Mais encore où vas-tu ? Dis quel ordre t'oblige...

Hercule

Du Thrace Diomède il me faut le quadrigé.

Le Chœur

535 Et tu crois réussir ? Sais-tu vers qui tu vas ?

Hercule

Chez les Bystoniens que je ne connais pas.
Pour la première fois j'y vais.

Le Chœur

Mais sans combattre
Tu ne réussiras. Il te faut en rabattre.

Hercule

Je ne puis cependant refuser ces travaux.

Le Chœur

540 Tu tueras ou seras victime des assauts.

Hercule

En plus d'un cas déjà je n'ai craint de paraître.

Le Chœur

À quoi t'avancera la déroute du maître ? (490)

Hercule

J'amène des coursiers au chef Tyrinthien.

Le Chœur

À leur bouche on ne peut aisément mettre un frein.

Hercule

545 Ils ne lancent pourtant point de feu.

Le Chœur

Non, mais vite

D'un homme ils ont raison avant qu'il les évite.

Hercule

Des fauves on le dit, mais non point des chevaux.

Le Chœur

De leurs crèches le sang macule les panneaux.

Hercule

Leur maître quel est-il ? quelle est aussi sa race ?

Le Chœur

550 Il est issu de Mars et règne sur la Thrace,
La Thrace au bouclier léger tout brillant d'or.

Hercule

Ce sera là travail bien conforme à mon sort.
Car, j'en dois convenir, dure est ma destinée (500)
Qui sème les périls sous mes pas chaque année.

555 Avec les fils de Mars il me faut tour à tour
Engager le combat ; et tout d'abord un jour
Ce fut à Lycaon que je dus tenir tête.

Date d'avec Cynus ma seconde conquête ;
Et je dois engager ce troisième combat
560 Contre maître et chevaux, certain du résultat.
Mis nul ne me verra jamais, quoi qu'il advienne,
Devant un ennemi trembler, moi fils d'Alcmène.

Le Chœur
 En personne voici le Souverain tout près ;
 Vers nous s'avance Admète en quittant son palais.

Scène II
Admète, Hercule, Le Chœur

Admète
 565 Ô fils de Jupiter et du sang de Thésée,
 Salut.

Hercule
 Salut aussi ; ma meilleure pensée,
 Roi des Thessaliens. (510)

Admète
 Bienveillant je te sais
 Et fais des vœux pour voir exaucés tes souhaits.

Hercule
 Quel triste événement impose la tonsure ?

Admète
 570 Ce jour j'ai près d'un mort charge de sépulture.

Hercule
 Veillent dans leur bonté de tes enfants les Dieux
 Écarter le malheur !

Admète
 D'avoir là sous mes yeux
 Ceux par moi procréés, j'ai du moins l'avantage.

Hercule
 Ton père serait-il mort ? Il en avait l'âge.

Admète
 575 Il vit, comme aussi celle à qui je dois le jour.

Hercule
 Ta femme, Alceste, qui te donna son amour...

Admète
Une double réponse est sur elle possible.

Hercule
Vit-elle ? Est-elle morte ? (520)

Admète
Ah ! le cas m'est terrible.
Elle est sans être.

Hercule
Quoi !

Admète
Je ne sais rien de plus.

Hercule
580 Tes réflexions sont pour moi de vrais rébus.

Admète
Ne sais-tu le lien où le Destin l'enlace ?

Hercule
Oui, je sais : elle adhère à mourir à ta place.

Admète
Après tel parti pris existe-t-on vraiment ?

Hercule
Attends pour la pleurer jusqu'au fatal moment.

Admète
585 Qui doit mourir est mort avant que la Mort vienne.

Hercule
L'on est ou l'on n'est pas ; il n'est point de moyenne.

Admète
Tu peux penser ainsi, mais ne sommes d'accord.

Hercule

Pourquoi pleurer ? Est-ce un ami qui serait mort ? (530)

Admète

590 Une femme. À l'instant – ta mémoire est légère –
Ne parlions-nous pas d'une femme ?

Hercule

Étrangère

Était-elle ou parente ?

Admète

Étrangère de nom,

Elle était néanmoins unie à ma maison.

Hercule

Comment en ton palais a-t-elle rendu l'âme ?

Admète

595 De son père survint le décès : cette femme
Comme orphelin ici fut élevée.

Hercule

Hélas !

Admète, plutôt aux Dieux qu'après ces premiers pas
Je ne t'eusse trouvé plongé dans cette peine !

Admète

Quelle pensée, Admète, à tel discours t'entraîne ?

Hercule

J'irai quérir ailleurs, une hospitalité.

Admète

600 Je ne le souffrirais. D'une calamité
Si terrible, jamais, prince, ne me menace.

Hercule

Chez l'hôte affligé n'est d'un étranger la place. (540)

Admète

Les morts hélas ! sont morts. Entre dans la maison.

Hercule

Un festin chez qui pleure est-il donc de saison ?

Admète

605 Les chambres des amis sont à part, à distance.

Hercule

N'insiste, je t'aurai grande reconnaissance.

Admète

Ailleurs tu n'iras pas : je ne puis le souffrir.

Les portes vont pour toi toutes grandes s'ouvrir.

Esclave, ici ce jour cet étranger demeure.

610 Ouvre-lui⁴⁴ du palais la porte extérieure ;

Tu l'accompagneras en son appartement,

Veillant qu'entre les cours on ferme exactement

Chaque porte : il ne sied qu'en faisant bonne chère

Notre hôte soit témoin des plaintes qu'on profère. (550)

Scène III

Le Chœur, Admète

Le Chœur

615 Comment, d'un tel malheur te trouvant sous le coup,
Oses-tu recevoir un hôte ? Es-tu donc fou ?

Admète

Mais si de ma maison, aussi bien de la Ville,

Je l'avais évincé, lui refusant asile,

Aurais-tu davantage admis mon procédé ?

620 Tu l'aurais condamné : j'en suis persuadé.

Sans parer au malheur si grand qui me harcèle,

Au droit hospitalier je n'eusse été fidèle

Et j'aurais de mes maux accru l'intensité

En me faisant taxer d'homme sans charité.

625 Enfin, bon hôte il est lui-même et je l'éprouve

Quand dans l'aride Argos avec lui je me trouve. (560)

⁴⁴ v. 610. Ouvre lui, *ms.*

Le Chœur

Pourquoi lui cachais-tu ton atroce malheur
S'il est d'un naturel sensible à la douleur ?

Admète

630 Il n'aurait point franchi de mon palais l'entrée
S'il avait su les maux que le Destin me crée.
Ma conduite sera de critique l'objet
Je puis être de fou par d'autres traité net ;
Je ne saurai jamais, quoi que l'on argumente,
Évincer fièrement qui chez moi se présente.

Scène IV

Le Chœur, Admète

Le Chœur (Strophe I)

635 Ô, l'hospitalière maison
D'un homme à l'âme généreuse !
Daigna t'habiter Apollon (570)
Dieu dont charmaient la lyre harmonieuse.
Oui, le Pythien vint s'abriter sous tes toits :
640 Bientôt berger dans tes demeures,
Sur les coteaux⁴⁵ assis, la flûte entre les doigts,
Il grisait les troupeaux d'amour durant des heures.

(Antistrophe I)

Lions et lynx venaient paître avec eux. (580)
Les attiraient de douces mélodies.
645 Des bois d'Othrys ces fauves dédaigneux
Ne se plaisaient plus que dans les prairies.
Autour de ta lyre, Phébus,
Dansa le faon à la peau bigarrée ;
Des hauts sapins dont il ne voulait plus
650 Il vint, d'un pied léger, faire joyeuse entrée.

Strophe II

C'est qu'en effet très riche est en troupeaux
La région qu'habite Admète.
Du lac Babé, lac aux plus belles eaux, (590)

⁴⁵ v. 641. coteaux, *ms.*

Toute voisine est sa retraite,
 655 De ces champs les sillons et ses vastes terrains
 – Vers l'horizon où le soleil nous quitte
 Dételant ses coursiers – touchent dans leurs confins.
 Des Molosses le sol qui forme leur limite.
 D'autre côté son Empire comprend
 670 La maritime Égée
 Et jusqu'au Pélion s'étend.
 Pélion où ne fut amarre ménagée.

(Antistrophe II)

Et maintenant il ouvre sa maison
 Pour recevoir un hôte, bien qu'en larmes,
 675 Pleurant non sans raison.
 Son épouse pleine de charmes (600)
 Qu'il adorait et morte sous son toit.
 C'est que des sentiments élevés la noblesse
 Vers le respect toujours incline et l'homme droit
 680 Porte en lui tous les dons de la sagesse.
 Pour moi, j'admire sa bonté ;
 Gît en mon cœur entière confiance.
 Qui rend hommage à la divinité
 Ne manque de trouver sa juste récompense.

Admète

685 Hommes de Phères, dont la présence en ces lieux
 M'est de votre intérêt un gage précieux,
 S'en va pour le bûcher et pour la sépulture,
 Emporté par ces gens à la pieuse allure,
 Ce corps auquel déjà tous honneurs sont rendus.
 690 Au cadavre adressez les saluts qui sont dus⁴⁶ ;
 Vers la morte avancez, rangés sur son passage :
 Vous ne la reverrez ; c'est son dernier voyage (610)

Le Chœur

Mais j'aperçois ton père : il s'avance d'un pas
 Par l'âge appesanti, tandis que sur les bras
 695 Chacun des serviteurs pour ton épouse apporte
 Les ornements des morts que l'usage comporte.

⁴⁶ v. 690. dûs, *ms.*

Scène V
Phérès, Admète, Le Chœur

Phérès

Oui, je viens, ô mon fils, compatir à tes maux.
 La femme que tu perds – je ne l’avance à faux –
 Très bonne et sage était ; mais la raison commande
 700 De supporter ces maux que le sort ne marchande.
 En mon nom maintenant reçois ces ornements
 Témoignages voulus de pieux sentiments ;
 Tu les déposeras toi-même sur ta tombe.
 De l’honorer le plus le devoir nous incombe ;
 705 Tu ne peux oublier qu’elle est morte pour toi ; (620)
 En te sauvant, mon fils, elle songeait à moi ;
 Sachant pour mon enfant qu’elle était ma tendresse,
 Elle ne me voulut sans toi dans ma vieillesse.
 De son sexe l’honneur s’en trouve rehaussé,
 710 Tant de cette femme est généreux l’acte osé.
 Ô toi, qui de ce fils tins à sauver la vie
 Et de nous relever que domina l’envie,
 Adieu, réjouis-toi ; que ta combinaison
 T’assure le bonheur au séjour de Pluton !
 715 De telles unions voilà les avantages :
 Mieux vaudrait autrement bannir les mariages.

Admète

De te voir à ce deuil je n’avais le désir
 Et ta présence ici ne me fait nul plaisir ; (630)
 Jamais on ne verra sur elle ta parure ;
 720 N’a besoin d’un présent de toi⁴⁷ sa sépulture.
 Il fallait compatir quand moi je périssais ;
 Mais tu ne parus pas alors en mon palais
 Le vieillard a laissé par une jeune femme
 Le dévouement s’offrir : fut ta conduite infâme.
 725 Convient-il qu’aujourd’hui tu pleures sur ce mort ?
 Quoi ! n’étais-tu donc pas le père de ce corps ?
 Et celle qui prétend au titre de ma mère
 Ne m’a-t-elle enfanté ? Serais-je enfant vulgaire,
 Au sein de ton épouse en cachette apporté ?
 730 Ta démarche vers moi t’a plus encor coté.

⁴⁷

2

1

v. 720. D’un présent de toi n’a besoin, *ms.*

- Non, je ne puis me croire engendré d'un tel père ;
 Ou bien ta lâcheté ne serait ordinaire.
 À cet âge avancé, quand comptés sont les jours,
 Comment à ton enfant n'as-tu porté secours ?
 735 Ne le voulus-tu pas ? N'en eus-tu le courage ?
 Vous avez témoigné d'un cynisme sauvage (640)
 En laissant cette femme à ma place mourir,
 Femme étrangère qui pour moi sut conquérir
 Le juste et double titre et de mère et de père.
 740 L'occasion t'offrait un combat exemplaire
 Dans la mort pour un fils, d'autant plus qu'en ce cas
 Un court temps te restait pour atteindre au trépas (650)
 Tu connus cependant du plein bonheur l'ivresse :
 De princière existence au temps de ta jeunesse
 745 Tu vécus ; je naquis ; ma qualité de fils
 Me faisait l'héritier de ce royal logis.
 Tu n'avais donc à craindre – ainsi je l'envisage –
 Que passât ta demeure à d'autres au pillage.
 Envers ma mère et toi toujours respectueux,
 750 C'est ainsi que vous m'en récompensez tous deux. (660)
 Tu ne pourras jamais prétendre sans bassesse
 M'avoir laissé mourir pour haïr ta vieillesse.
 Ton âge n'autorise espoir de rejetons
 Qui pourraient te donner asile en leurs maisons,
 755 Qui d'exposer ton corps à ta mort prendraient cure
 Et rendraient les honneurs dus⁴⁸ à ta sépulture.
 Ce n'est certes pas moi qui t'ensevelirai ;
 Bien mort je suis pour toi, sois-en⁴⁹ très assuré ;
 Et, s'il m'est un sauveur grâce[s]⁵⁰ auquel je vive,
 760 Je lui réserverai l'amitié la plus vive.
 C'est bien à l'étourdi que les vieillards souvent
 Font des vœux pour mourir, de griefs abreuvant
 L'âge trop avancé qui prolonge la vie ; (670)
 Car, si la Mort approche, autre est la répartie :
 765 Nul ne veut plus qu'il soit question de tombeau
 Et la vieillesse alors cesse d'être un fardeau.

Le Chœur

Admète, un seul malheur suffit. Sache te taire.
 Et n'aigris point ce cœur : c'est le cœur de ton père.

⁴⁸ v. 756. dûs, *ms.*

⁴⁹ v. 758. sois en, *ms.*

⁵⁰ v. 759. L'usage – contestable – du pluriel a manifestement pour but d'atteindre les 12 pieds.

Phérès

À qui crois-tu que vont tes sarcasmes, fils mien ?
 770 À quelque Lydien, à quelque Phrygien,
 Esclaves subissant ton âpre servitude ?
 J'ai de ma liberté l'entière plénitude.
 Thessalien je suis et mon père l'était.
 Tes insultes, enfant, me rendent stupéfait ;
 775 Tu lances contre nous des propos juvéniles, (680)
 Mais écoute à ton tour ces paroles utiles.
 Tu me dois ta naissance et tu fus élevé
 Par moi dans ce palais qui t'était réservé.
 De n'être mort pour toi tu me fais la querelle :
 780 Jamais je n'ai connu cette loi paternelle
 Que pour ses enfants même un père dût mourir ;
 Ce n'est dans les us grecs ; tu ne m'en peux flétrir.
 Heureux ou malheureux, tu naquis pour toi-même ;
 Ce qui te revenait tu l'as eu de qui t'aime ;
 785 Ton empire s'étend sur de nombreux sujets
 Et tu recueilleras des domaines complets
 Que d'ailleurs me transmet mon père en héritage.
 Envers toi fus-je injuste et t'ai-je fait dommage ?
 Tu n'as pas à donner ta vie un jour pour moi ;
 790 Pas plus de mon côté je dois mourir pour toi. (690)
 Tu vois avec bonheur – n'est-il vrai ? – la lumière ;
 Crois-tu qu'à la voir soit indifférent ton père ?
 Je calcule qu'en bas si bien long est le temps,
 La vie en haut est courte avec de doux instants.
 795 À ne mourir tu mis une rare imprudence.
 Tu vis, mais as franchi le pas marqué d'avance
 En tuant celle-ci ; puis de ma lâcheté
 Tu ne crains de parler après ta vileté,
 Toi, le lâche vaincu par une femme en somme
 800 Qui s'offrit à mourir pour toi le beau jeune homme.
 Pour ne jamais mourir, ingénieusement
 Tu trouvas un moyen. À femme du moment (700)
 Tu pourras suggérer avec un peu d'audace
 Que sans le moindre doute il convient qu'à ta place
 805 Elle se sacrifie et n'hésite à mourir ;
 Ensuite, et fier de toi, tu pourras ne tarir
 En reproches à ceux qui par leur résistance
 T'auront prouvé que mieux pour toi vaut le silence.
 Continuant sur nous de malveillants propos,

810 Tu ne pourras sur toi qu'attirer des fléaux.
 Songe encor que, si t'est la vie indispensable,
 Elle est pour ton prochain très fort appréciable.

Le Chœur

Ce trop aigre entretien ne peut durer toujours.
 Contre ton fils, vieillard, cesse un haineux discours.

Admète

815 Te confondre je veux. Parle donc au contraire.
 Que si la vérité ne peut que te déplaire,
 Il ne te fallait pas mal agir envers moi.

Phérès

J'aurais faibli plutôt si j'étais mort pour toi. (710)

Admète

À l'homme jeune, au vieux, la mort n'est même chose.

Phérès

820 Nous vivons une vie et non deux, je suppose.

Admète

Puisses-tu vivre autant et plus que Jupiter !

Phérès

Tu maudis tes parents ; quel reproche bien clair
 Pourrais-tu m'opposer ?

Admète

Une longue existence
 A toujours obtenu, je sais, ta préférence.

Phérès

825 Mais à ta place, toi, tu fais porter ce mort.

Admète

De ta lâche action, témoignage bien fort.

Phérès

La mort de notre fait, conviens-en⁵¹, ne procède.

⁵¹ v. 827. conviens en, *ms.*

Admète

Ah ! puisse t'être un jour nécessaire mon aide !

Phérès

Va d'hymen en hymen, on mourra plus pour toi. (720)

Admète

830 Honte à toi ! car tu n'as voulu mourir pour moi.

Phérès

Lumière de ce Dieu ! Lumière à tous utile !

Admète

Lâche est ta volonté bien plutôt que virile.

Phérès

T'échappe le bonheur d'enterrer un vieillard.

Admète

Tu mourras ; mais la gloire aura-t-elle sa part ?

Phérès

835 Mort, je n'aurai souci de ce que chacun pense.

Admète

Ah ! combien la vieillesse est pleine d'imprudence !

Phérès

Celle-ci n'en avait. Autres furent ses torts :
Folle elle était.

Admète

Va t'en ; que j'enterre ce corps.

Phérès

840 Je pars. Va l'enterrer. Assez de ces querelles ; (730)
Tes alliés sauront donner de leurs nouvelles.
Alceste n'aurait plus d'un homme la valeur
S'il ne vengeait sur toi le meurtre de sa sœur.

Admète

Toi-même sois maudit ! Maudite aussi soit celle

Qui sous ton toit demeure et ma mère s'appelle !
 845 Vous êtes sans enfant, bien que je sois vivant.
 Vieillissez. Ce peut vous être un droit, mais avant,
 Au foyer paternel sachez que je renonce,
 Dussè-je recourir au mode d'une annonce.
 Nous qui devons souffrir les maux les plus profonds,
 850 Allons sur un bûcher porter ce corps, allons. (740)

Le Chœur

Io ! Io ! femme de noble race
 Et la meilleure entre toutes, adieu !
 Tel est le prix de ton audace.
 Malheureuse, reçois ce vœu :
 855 Que Mercure qui prend des âmes la conduite
 Et que Pluton, non moins, soient bienveillants pour toi !
 Puisse-tu trouver place ensuite
 Auprès de l'épouse du Roi !

ACTE TROISIEME

Scène I

Un Serviteur

Le Serviteur

Certes, j'ai vu déjà dans la maison d'Admète
 860 Bon nombre d'étrangers de tous pays qu'il traite ;
 Mais je n'avais encor⁵² reçu dans ce palais (750)
 D'homme qui fût aussi difficile et mauvais.
 Je m'étonnai d'abord qu'il eût franchi la porte
 En voyant notre maître affligé de la sorte.
 865 Puis, bien qu'instruit du fait, il ne s'est contenté
 D'ordinaires présents de l'hospitalité ;
 Et nous a commandé sur un ton insolite
 Choses tout à son gré n'arrivant assez vite.
 Une coupe était là, venant de recevoir
 870 Par l'esclave versé, du jus de raisin noir.
 Il la prit des deux mains et but sans défaillance
 Tant qu'il ne sentit pas que s'échauffait sa panse.
 Il couronna sa tête avec du myrte vert

⁵² v. 861. encore, *ms.*

Et se mit à chanter : ce fut grossier concert.
 875 On percevait alors de doubles mélodies.
 Lui chantait sans souci de nos péripéties ;
 Nous autres, serviteurs, en cachette pleurions
 Notre maîtresse morte et que tous nous aimions.
 L'hôte ne s'en doutait : c'était l'ordre d'Admète.
 880 Et pour l'instant, tandis qu'en son palais je traite
 Un personnage obscur, quelque rusé voleur,
 Elle est partie, hélas ! de ce toit de malheur ;
 Je n'aurai pu la suivre et n'ai pas pu vers elle
 Tendre une main, adieu d'un serviteur fidèle.
 885 Mère pour nous tous, ah ! que de mal évité (770)
 Par son tact à calmer un époux irrité !
 Est-il injuste alors que je haïsse un hôte
 Au milieu de nos maux survenu tête haute ?

Scène II

Hercule, Le Serviteur

Hercule

Holà, toi ? d'où te vient l'air grave et soucieux ?
 890 Un air affable et doux aux hôtes convient mieux.
 Un serviteur se doit d'avoir autre attitude
 Pour l'étranger qu'il sert. As-tu cette habitude,
 Quand de ton maître arrive un ami de montrer
 Un visage chagrin, de te transfigurer ?
 895 Tu fronces les sourcils. Quel malheur t'infortune ?
 D'un ami du dehors ressens-tu l'importune ?
 Approche ; mon conseil sera tout fraternel
 Sais-tu ce qui s'entend par ce mot : « Un Mortel » ? (780)
 Non bien sûr. Qui d'ailleurs aurait pu te le dire ?
 900 Écoute. Doit mourir tout homme qui respire ;
 Et pas un seul ne sait s'il doit vivre demain.
 Sache que la Fortune est d'un cours incertain :
 Il ne serait possible à nul de la surprendre ;
 De même à l'enseigner nul ne saurait prétendre.
 905 Ainsi fixé par moi, recours au vrai moyen :
 Réjouis-toi, dis-toi⁵³ que chaque jour est tien
 Et que du Hasard seul tout dépend dans la vie.

⁵³ v. 906. Réjouis toi, *ms* ; dis toi, *ms*.

Honore aussi Cypris ; elle en sera ravie : (790)
 Aimable est la Déesse et bienveillante elle est,
 910 Aimant à prodiguer aux Mortels ses attraits.
 Laisse là tout le reste, écoute ma parole
 Si tu ne me crois homme à perdre la boussole.
 Oublie un court instant tes excessifs tourments.
 Pour te mettre au-dessus de ces événements
 915 Couronne-toi⁵⁴ de fleurs, puis avec nous viens boire.
 La fréquence des coups – point n'hésite à me croire –
 De ton front chassera le passager ennui,
 Te rendant l'esprit calme au moins pour aujourd'hui.
 Mortels étant, il faut pencher de préférence
 920 Vers de mortels pensers⁵⁵ ; car pour moi l'existence
 De ces gens sérieux ou fronçant le sourcil (800)
 Est un malheur : mieux vaut le supplice du gril.

Le Serviteur

Nous savons tout cela ; mais gais festins et rire
 Ne sont pour le moment l'objet qui nous attire.

Hercule

925 Étrangère est la morte et de cette maison
 Les maîtres sont vivants : donc plus que de raison
 Ne t'afflige.

Le Serviteur

Comment ! Peux-tu ne pas connaître
 Notre malheur ?

Hercule

Eh quoi ? m'aurait trompé ton maître.

Le Serviteur

Il a trop de respect pour l'hospitalité.

Hercule

930 A-t-il pu me cacher quelque calamité ? (810)

Le Serviteur

Adieu. Va-t-en, qu'aux maux des maîtres, je m'unisse.

⁵⁴ v. 915. Couronne toi, *ms.*

⁵⁵ v. 920. Telle est bien l'orthographe adoptée par Delanoue.

Hercule

D'un malheur étranger ton discours m'est l'indice.

Le Serviteur

Ton festin dans ce cas ne m'indignerait pas.

Hercule

D'un étranger la mort n'obvie à bon repas.

Le Serviteur

935 De la maison le mort n'est que trop.

Hercule

D'une injure

Suis-je l'objet de qui m'a fait bonne figure ?

Le Serviteur

Tu choisis mal ton jour pour être bien reçu.
De notre deuil comment ! tu ne t'es aperçu ?

Hercule

940 Enfin qui donc est mort ? Serait-ce son vieux père ?
Ou l'un de ses enfants ?

Le Serviteur

Je ne puis te le taire.

D'Admète c'est l'épouse, étranger.

Hercule

Ô bonté !

Quand même il me donna son hospitalité !

Le Serviteur

À ne te recevoir il aurait eu trop honte.

Hercule

Malheureux ! quelle perte ! et quel affreux mécompte !

Le Serviteur

945 Elle n'est morte seule et nous périssons tous.

Hercule

J'eus bien un doute à voir ce sens dessus dessous,
 Ses larmes, son visage, assombri, sa tonsure.
 Il m'a donné le change, alléguant sépulture
 D'un cadavre étranger mort chez lui par malheur.
 950 Je franchis⁵⁶, j'en conviens, ce seuil à contre-cœur
 Et bus dans la maison s'ouvrant hospitalière
 De ce mortel qu'un grand chagrin hélas atterre ;
 Puis, couronné de fleurs, à table m'installai. (830)
 Mais c'est ta faute, à toi. Pourquoi n'avoir parlé
 955 Quand la calamité fond sur cette demeure ?
 Où l'ensevelit-on ? Je m'y rendrais sur l'heure.

Le Serviteur

Au chemin de Larisse, au-delà du faubourg,
 Tu verras un tombeau : le trajet en est court.

Scène III

Hercule

Hercule
 Ô mon cœur ! ô mes bras ! Vous qu'à maintes reprises,
 960 Sans pitié, je soumis à de terribles crises,
 Montrez dès maintenant qui je suis et quel fils
 D'Electryon la fille à Jupiter surpris
 En moi donna. Je tiens à sauver cette femme ;
 Oui, je la sauverai, j'en jure sur mon âme. (840)
 965 Alcmène de Tyrinthe à nouveau, grâce à moi,
 Dans la maison d'Alceste entrera. Par ma foi,
 Je rendrai ce service au meilleur hôte, Admète
 De ceux qui ne sont plus j'irai tout en cachette
 Guetter la Souveraine aux sombres vêtements.
 970 Je dois la reconnaître à ses agissements
 Cette Mort, je la vois déjà, près de la tombe,
 En train de s'abreuver du sang d'une hécatombe.
 Lors, de mon embuscade en coup de vent sortant,
 Je la saisis des bras et l'enserrerai tant
 975 Que nul ne la pourra soustraire à mon étreinte
 Avant qu'à me la rendre elle ait été contrainte.

⁵⁶ v. 950. franchîs, *ms.*

Si je ne parvenais de suite à l'arrêter
 Ou qu'au gâteau sanglant elle ne vînt goûter,
 J'irais sans hésiter vers Pluton, Proserpine,
 980 Leur réclamer Alceste, et tous deux, j'imagine,
 Pour l'emmener en haut me la mettraient en mains.
 Je la rendrais ainsi, sortant des souterrains,
 À l'hôte bienveillant dont le chagrin extrême
 N'empêcha de m'ouvrir sa demeure quand même
 985 Et qui dissimula, par égard pour moi,
 La mort qui dans son cœur jette le désarroi. (860)

Scène IV
Admète, Le Chœur

Admète

Quel triste abord de ma maison déserte !
 Ah ! pour moi quelle immense perte !
 Hélas ! hélas ! où diriger mes pas ?
 990 Que dirai-je et que ne dirai-je pas ?
 Ah ! de quelle mort périrai-je ?
 Souffrir, de ma naissance est le seul privilège.
 Heureux ceux qu'importe la Mort !
 Avec eux que ne suis-je ! oui, j'envie un tel sort.
 995 Quel plaisir puis-je avoir sur cette terre ?
 Quel intérêt pour moi que le soleil éclaire ?
 D'un tel otage, ô Mort, pourquoi m'avoir privé ? (870)
 Pourquoi l'avoir à Pluton réservé ?

Scène V
Le Chœur, Admète

Le Chœur (Strophe I)

1000 Avance, avance. Au fond de tes demeures
 Va.

Admète
 Malheureux

Le Chœur
Je comprends que tu pleures !

Admète
Ah !

Le Chœur
La douleur t'envahit, je le sais.

Admète
Hélas ! Hélas !

Le Chœur
Sont sans effets
Tes lamentations et tes larmes pour elle.

Admète
Ah ! quel avenir se révèle !

1005 Le Chœur
Bien triste il doit t'être, à n'en pas douter,
De ne plus voir ses traits sur les tiens se porter.

Admète
Mon cœur est ulcéré. Faut-il que tu rappelles
La plus chère qui fut des épouses fidèles !
1010 Marié, non, je n'aurais dû jamais (880)
Avec elle venir habiter ce palais.
Mortels sans femme et sans enfants, je vous envie.
Vous n'avez à songer qu'à votre seule vie ;
Vous affliger pour elle est un léger fardeau.
1015 Mais quels soucis d'enfants dès le berceau !
Revoir la couche nuptiale
Par la Mort envahie est peine sans égale.
Ne sont-ils plus heureux tous ces philosophants
Qui vivent seuls, sans femme et sans enfants ?

Le Chœur (Antistrophe I)
Ce malheur eût été difficile à combattre.

1020 Admète
Hélas ! (890)

Le Chœur
Contre le sort à quoi bon te débattre ?

Admète
Hélas !

Le Chœur
Oui, cela t'est pénible à supporter.
Pourtant

Admète
Hélas !

Le Chœur
Laisse-moi⁵⁷ t'ajouter
Que tu n'es le premier. Que d'autres
Ont eu même malheur ! Tous nous avons les nôtres.

Admète
Ô long deuil ! Ô regrets
D'être chéris descendus sous la terre !
Que suis-je encore en ce palais ?
Près de celle qui me fut chère ;
Ma place était dans le même tombeau.
1030 Nous aurions eu cette bonne fortune
De traverser le lac sur le même bateau,
Et Pluton aurait eu deux âmes au lieu d'une. (900)

Le Chœur (Strophe II)
Dans ma famille était un fils unique,
Pour lui son père eut grande affection.
1035 La Mort survint – jamais elle n'abdique – :
Pénible fut la séparation.
Tout avancé qu'était ce père dans la vie,
Malgré qu'il eût déjà des cheveux blancs,
Il supporta ce coup avec grande énergie.
1040 N'ayant pourtant l'espoir d'autres enfants. (910)

Admète
De ce palais franchirai-je l'entrée ?
L'habiterai-je ? Hélas ! quel changement !

⁵⁷ v. 1023. Laisse moi, *ms.*

Quelle différente rentrée !

Lorsque jadis vers mon appartement
 1045 Je dirigeai mes pas, les chants des hyménées.
 M'accompagnaient avec un fol entrain ;
 Et m'éclairaient, du mont Pélion amenées,
 Grand nombre de torches de pin.
 Je soutenais la main de compagne chérie.
 1050 Un cortège joyeux nous suivait au surplus,
 Complimentant, souhaitant longue vie
 Autant à moi qu'à celle qui n'est plus (920)
 À d'illustres parents devant notre noblesse,
 Tout semblait⁵⁸ nous ménager d'heureux jours.
 1055 Mais la Fortune aujourd'hui nous délaisse
 Et de l'hymen les chants n'auront plus cours.
 Ce ne sont plus que plaintes et que larmes,
 Ce ne sont plus que de noirs vêtements ;
 Et cette couche où s'étalaient ses charmes
 1060 N'entendra plus l'écho de nos serments.

Le Chœur (Antistrophe II)

Affliction d'une âme consternée
 Qui n'a connu jusqu'alors le malheur
 De ton heureuse destinée
 Elle a troublé pour toujours le bonheur ;
 Tu respires et tu vis. Elle,
 Elle est morte en laissant toi, son époux chéri. (930)
 La chose est-elle donc nouvelle ?
 Nombreux sont ceux dont l'épouse a péri.

Admète

Le sort de mon épouse est au mien préférable
 1070 Bien que cela paraisse à certains contestable,
 Sur elle le malheur n'étendra plus sa main
 Et sa mort glorieuse à ses peines mit fin.
 Et moi, qui ne devrais être sur cette terre,
 Puisque j'ai dépassé la limite ordinaire (940)
 1075 D'une triste existence à poursuivre le cours
 Je me vois maintenant condamné pour toujours.
 Dans ce palais comment entrer ? et l'oserai-je ?
 Le seuil franchi, que faire ? et puis qui saluerai-je ?
 Qui, salué, viendra me répondre en retour

⁵⁸ v. 1054. *semblait*, *ms.*

1080 Par cette bienvenue habituelle en cour ?
 Où me tourner ensuite ? et pour moi quel supplice
 Que cette solitude en tout cet édifice ?
 N'est-ce à quitter ces lieux où j'aimais tant la voir,
 Où vide est ce lit où nous jasions le soir,
 1085 Vide ce siège auquel allait sa préférence ?
 Que de détails en tout marqueront son absence !
 À mes genoux tombant, enfants la pleureront
 Et serviteurs sur elle, attristés gémiront.
 Telles dans mon palais seront toujours mes peines (950)

1090 De femmes au dehors, de ses contemporaines,
 Si je fais la rencontre, ah ! quel chagrin encor
 De croiser tel visage incarnant ce trésor !
 Mes ennemis d'ailleurs ne manqueront de dire :
 « Pourrait-il exister sur terre homme aussi pire ?
 1095 « Quelle honte ! Il manqua de courage à mourir.
 « Par lâcheté cet homme a pu laisser périr
 « La femme qu'il avait par amour épousée !
 « Échapper à Pluton fut toute sa visée ;
 « Il a voué sa haine à qui l'a procréé ;
 1100 « Quand il fallut mourir il en a maugréé.
 « De porter le nom d'homme est-il encore digne ? »
 Voilà ce qu'à mes maux joindra l'humeur maligne.
 Est-il plus beau pour moi de vivre sans bonheur, (960)
 M'entendant accuser d'avoir perdu l'honneur ?

Scène VI Le Chœur

Le Chœur (Strophe I)
 La Muse aidant,

1105 Je me suis élané vers les sommets sublimes,
 De toutes sciences sondant
 Ses fonds les plus intimes.
 Rien n'est plus fort que la Nécessité.
 Contre elle il n'est point de remède,

1110 Ni dans les chants qu'Orphée en tablettes de bois
 A gravés par sa voix, ni dans ce qui procède
 Des herbes dont Phébus indiqua les emplois. (970)

(Antistrophe I)

De la Déesse

On ne pourrait adorer les autels.

1115 Nul devant son statut à genoux ne s'abaisse
 Pour l'implorer, adresser des appels.
 Seule est ainsi cette Divinité.

Déesse vénérable,

Ne te montre dans l'avenir

1120 Pour moi plus redoutable
 Qu'au temps passé. Ne te fais pas honnir,
 Car Jupiter à qui tout est loisible
 Agit par toi. Pour vaincre, sans moyen
 De Chalybe se voit, s'il t'en plaît⁵⁹. Inflexible.

1125 Tu t'en tiens à « Je veux » et ne respectes rien.

(Strophe II)

Dans ses mains à ton tour te tient cette Déesse ;

Ne compte avoir sur elle le dessus.

Souffre ce mal. Tes pleurs en ta détresse

Ne rendraient la lumière à ceux qui ne sont plus.

1130 Enfants mêmes des Dieux ont une fin semblable ; (990)

Chacun descend dans l'obscur souterrain.

Nous aimions tous cette épouse admirable

Et lui vouons affection sans fin.

(Antistrophe II)

Ne sera pas sa tombe une tombe ordinaire.

1135 Oui, les honneurs que l'on réserve aux Dieux
 Ne manqueront à qui te fut très chère.

Passants pour elle auront des sentiments pieux. (1000)

Tout étranger déviant de la route,

S'exclamera : « Voilà celle jadis

« Qui dut mourir pour son époux ; nul doute :

« Au près des Dieux elle a son rang acquis.

« Salut, vénérable Déesse !

« Puisses-tu nous accorder le bonheur ! »

Mais souffre qu'un instant, Admète, je te laisse.

1145 Alcmène j'aperçois le fils : à lui l'honneur.

⁵⁹v. 1124. plait, *ms.*

ACTE QUATRIEME

Scène I

Hercule, Admète, Le Chœur, Une femme voilée

Hercule

Il me faut à l'ami parler avec franchise ;
 Je ne veux qu'à rester muet mon cœur se brise.
 Me trouvant près de toi dans ces jours de malheur,
 De l'ami tu devais éprouver la valeur. (1010)

1150 Que ne me disais-tu : « De mon épouse morte
 Le corps est exposé ? ». Je n'aurais de ta porte
 Osé franchir le seuil : sans opportunité
 Était en ces moments ton hospitalité.
 J'ai dû me figurer que sur une étrangère

1155 Tu pleurais. Ne voyant que l'accueil débonnaire,
 J'ai couronné ma tête ; et j'ai, dans ta maison
 Où régnait le malheur, à nos Dieux fait le don
 De libations. Mais pourquoi ta réticence –
 Sans vouloir de tes maux aggraver l'importance ?

1160 Je m'en plais, et pourtant je ne te cache pas.
 La circonstance qui ramène ici mes pas.
 Accueille cette femme et prends-la sous ta garde, (1020)
 Attendant que moi-même au combat me hasarde
 Et qu'ici je revienne en vainqueur de ce Roi,

1165 Tyran Bistonien. Je m'en rapporte à toi.
 Si l'insuccès là-bas⁶⁰, dément mon espérance,
 À ses services fais appel de préférence.
 Elle est ici, mais non sans grand mal, crois-le⁶¹ bien.
 Un jour, j'ai rencontré des gens hommes de rien,

1170 Annonçant au public des luttes athlétiques
 Et faisant aux vainqueurs promesses magnifiques :
 Aux vainqueurs à la course ils donnaient des chevaux(1030)
 Pugiles et lutteurs recevaient des troupeaux.
 Un complément de prix s'ajoutait : une femme.

1175 Victorieux je fus. Contredire au programme
 À mon sens eût été fort malhonnête au moins.
 Je recommande donc cette femme à tes soins ;
 Ce n'est après un rapt qu'ici je te l'amène ;
 Nous ne sommes venus qu'avec beaucoup de peine.

⁶⁰ v. 1166. là bas, *ms.*

⁶¹ v. 1168. crois le, *ms.*

1180 Peut-être avec le temps toi-même satisfait
Devras-tu m'approuver en ce qu'ainsi j'ai fait.

Admète

En te dissimulant la triste destinée
Qui ravissait le jour à cette infortunée,
Je ne te traitais point en ennemi, crois-moi⁶²,
1185 Et je ne concevais aucun mépris pour toi.
Mais plus grande eût été ma peine intérieure
À te laisser aller en une autre demeure : (1040)
Ce m'était déjà trop de pleurer mon chagrin.
Ô Prince, un vœu ; surtout que ce ne soit en vain.
1190 Près de Thessaliens exempts de ma souffrance
Va porter de ce pas ta légitime instance ;
À Phères tu te sais des partisans très chauds.
Garde-toi⁶³, tu le peux, de raviver mes maux :
Sa présence, ici, là, provoquerait mes larmes ;
1195 N'ajoute à mon tourment de nouvelles alarmes ;
Le Sort suffisamment m'accable de ses traits.
Où pourrais-je nourrir d'ailleurs en mon palais
Cette jeune femme ? Oui, par sa seule parure,
Ses vêtements, jeune elle est, je me la figure. (1050)
1200 Avec les serviteurs pourrait-elle habiter ?
En ce jeune milieu pure comment rester ?
Puis-je, Hercule, toujours contenir la jeunesse ?
Or, de tes intérêts grand souci j'ai⁶⁴ sans cesse.
Lui faut-il chambre et lit de celle qui n'est plus ?
1205 Tu ne peux insister ; tu comprends mon refus.
De mes concitoyens j'encourrais de reproches ;
Certes, me blâmeraient aussi mes parents proches :
« Insensible au bienfait c'est ainsi qu'il trahit ?
« Dirait-on ; autre femme a partagé son lit ».
1210 Le reproche viendrait tout autant de la morte
Qui ne mérite pas qu'ainsi je me comporte ;
Je tiens à l'honorer et veux être prudent. (1060)
Femme, qui que tu sois, le serais-je en cédant ?
Non, non, je ne veux pas que cette femme reste ;
1215 Elle rappelle trop le corps et l'air d'Alceste.
Par Dieux ! emmène-la⁶⁵ bien loin de ce logis

⁶² v. 1184. crois moi, *ms.*

⁶³ v. 1193. Garde toi, *ms.*

⁶⁴ 2 1
v. 1203. j'ai grand souci, *ms.*

Et ne prends davantage un homme déjà pris ;
 Car, en la regardant, je crois revoir ma femme
 Et le trouble est profond qu'elle jette en mon âme.
 1220 S'échappent de mes yeux mes larmes en torrent.
 Infortuné ! combien ce deuil est déchirant !

Le Chœur

Vraiment, je ne te crois très heureux de la sorte ; (1070)
 Nous devons accepter ce qu'un Dieu nous apporte.

Hercule

Que ne puis-je tirer du ténébreux séjour
 1225 Ta femme et des Enfers la ramener au jour !

Admète

Tu le voudrais, je sais. Cela peut-il se faire ?
 Les morts reviennent-ils jamais à la lumière ?

Hercule

Sache, te résignant, limiter ta douleur.

Admète

Facile il est de dire : endure le malheur.

Hercule

1230 Que sert d'être toujours abîmé dans sa peine ?

Admète

Je le reconnais ; mais certain désir m'entraîne. (1080)

Hercule

L'amour pour le mort rend les gens toujours contrits.

Admète

Cet amour m'a perdu bien plus que je le dis.

Hercule

Elle eut toutes vertus : personne ne le nie.

Admète

1235 Aussi n'est plus pour moi de charmes dans la vie.

⁶⁵

v. 1216. emmène la, *ms.*

Hercule

Ton mal est tout récent ; le temps l'adoucir.

Admète

Le temps ! disons : la Mort. C'est ce temps qui viendra.

Hercule

Je ne vois qu'un remède : un nouveau mariage.

Admète

Tais-toi⁶⁶, je n'attendais de ta part ce langage.

Hercule

1240 Quoi ! n'y songerais-tu ? Vide serait son lit ?

Admète

Une femme. Jamais cela ne sera dit. (1090)

Hercule

Espères-tu servir la morte en quelque chose ?

Admète

Je la veux honorée où que son corps repose.

Hercule

Parfait. Mais on dira de toi : Quel insensé !

Admète

1245 Soit. Jamais je n'aurai ce titre : Fiancé.

Hercule

Ta résolution est tout à ta louange.

Admète

Plutôt la mort qu'en traître odieux je me change !

Hercule

J'insiste. Laisse entrer cette femme au Palais.

⁶⁶ v. 1239. Tais toi, *ms.*

Admète

Par Jupiter ! n'insiste ; elle n'ira jamais.

Hercule

1250 À ne faire cela, tu commets une faute.

Admète

Pourrais-je, le faisant, marcher la tête haute ? (1100)

Hercule

Obéis. Le présent peut t'être avantageux.

Admète

Grands Dieux ! qu'as-tu gagné cette femme à ces jeux ?

Hercule

Tu profites aussi du gain de la bataille.

Admète

1255 À tout prix, je l'exige ; il faut qu'elle s'en aille.

Hercule

Oui, s'il le faut vraiment ; mais d'abord le faut-il ?

Admète

Oui, si notre amitié n'est par suite en péril.

Hercule

J'ai, pour tant insister, une raison secrète.

Admète

Triomphe si tu veux ; mais moi je ne m'y prête.

Hercule

1260 Tu nous remercieras ; pour l'instant obéis.

Admète

Suivez-la⁶⁷ donc, s'il faut qu'elle entre en mon logis (1110)

Hercule

A des tiers je ne puis confier cette femme.

⁶⁷ v. 1261. Suivez la, *ms.*

Admète

Toi-même conduis-la⁶⁸, si tel est ton programme.

Hercule

Non, mais je la remets de suite entre tes mains.

Admète

1265 Je ne veux la toucher ; et toi, poursuis tes fins.

Hercule

Je ne veux la confier à ta main seule. Avance.

Admète

Prince, dans ce moment tu me fais violence.

Hercule

Vers l'étrangère avance et donne-lui⁶⁹la main.

Admète

Me voici. Je l'étends.

Hercule

L'on te croirait en train

1270 De séparer du tronc la tête à la gorgone.
Tiens-tu sa main ?

Admète

Oui certe⁷⁰.

Hercule

Eh bien ! ne l'abandonne.

Et tu diras que fut un hôte généreux (1120)
Le fils de Jupiter. Maintenant sois heureux.
Regarde sans chagrin : n'est-ce pas là ta femme ?

Admète

1275 Prodige inattendu ! Dieux puissants ! Je me pâme.
Est-ce bien mon épouse ? Est-ce une illusion
Qu'un Dieu ménagerait pour sa distraction ?

⁶⁸ v. 1263. conduis la, *ms.*

⁶⁹ v. 1268. donne lui, *ms.*

⁷⁰ v. 1271. certe, *ms.*

Hercule

C'est bien ton épouse et la Reine du royaume.

Admète

Prends garde. Des Enfers peut-être est-ce un fantôme.

Hercule

1280 Tu ne m'as pas reçu comme évoquant les morts.

Admète

Je revois mon épouse ensevelie, alors !

Hercule

Ne m'étonne à coup sûr du Sort ta défiance (1130)

Admète

Entre elle et mon épouse il n'est de différence !
Je puis la toucher ? lui parler ?

Hercule

Assurément ;

1285 Car tout se réalise à ton consentement.

Admète

Ô ce corps ! ô ces yeux d'une épouse très chère
Que je n'espérais plus ! Ils vont voir la lumière !

Hercule

Maintenant que tu l'as, puisse d'aucun des Dieux
Ne se manifester le dépit envieux !

Admète

1290 Ô noble hôte, qui dois à Jupiter la vie,
Que tout dans l'avenir à ton gré te sourie !
Que ce Père sur toi veille, car c'est toi seul
Qui changeas mon sort en la tirant du linceul !
Mais comment des Enfers as-tu pu la soustraire ?

Hercule

1295 En livrant un combat au Dieu de ce repaire. (1140)

Admète

Mais où contre la Mort le combat eut-il lieu ?

Hercule

À son tombeau. J'avais tout auprès de ce lieu
D'un guet choisi l'endroit, sortant de l'embuscade,
Avant qu'elle eût songé faire une reculade
1300 Dans mes bras je la pris : nous vînmes aussitôt.

Admète

Elle parle. Pourquoi ne proférer un mot ?

Hercule

De l'expiation attends le sacrifice
Et que de trois jours pleins le délai s'accomplisse.
Mais, Admète, tu peux déjà de ton palais
1305 Lui faire les honneurs. Sois pieux désormais
Envers les étrangers. Adieu. Je vais me rendre
Au travail qu'Eurysthé m'a chargé d'entreprendre. (1150)

Admète

Reste encore et partage avec nous le repas.

Hercule

Non, plus tard ; aujourd'hui je dois presser le pas.

Admète

1310 Bonheur je te souhaite et bonne réussite ;
À ton retour que rien non plus ne périlite.
Dans mes quatre cantons je vais, dans un moment,
Dire qu'on fête en chœur cet heureux dénouement,
Et que sur les autels en colonnes sublimes
1315 S'élève dans les airs la graisse des victimes,
Puisque tout me sourit après des jours affreux :
Car je ne puis nier être des plus heureux.

Le Chœur

1320 Sous maints aspects se manifeste
 Le pouvoir divin. Bien souvent (1160)
 Contre toute attente il s'atteste,
 Puis par un subit virement
 Ne s'accomplit ce qui paraissait devoir l'être.
 D'autre part la divinité
1325 Après le désespoir procure le bien-être
 C'est toute l'actualité.